

Compagnie Magali & Didier Mulleras

danse - images - multimédia

(béziers - france)

REVUE DE PRESSE

FRANCE

contact Cie: 06.12.30.44.89 mail@mulleras.com

www.mulleras.com



FRANCE

Le Monde

JEUDI 26 OCTOBRE 2000

BÉZIERS

Magali et Didier Mulleras

Têtes chercheuses en matière de danse et de nouvelles technologies, les chorégraphes Magali et Didier Mulleras conçoivent des *Mini@tures* pour Internet (soixante-dix clips chorégraphiques sont visibles sur [www : mulleras.com](http://www.mulleras.com)), tout en créant parallèlement des spectacles pour la boîte noire. De l'écran à la scène et inversement, ces allers-retours entre le réel et le virtuel nourrissent une réflexion artistique inventive et résolument tournée vers l'avenir. Au Théâtre des Franciscains de Béziers, la compagnie présente une version scénique de *Mini@tures*, prolongement des expérimentations sur le Web.

Théâtre des Franciscains, 13, boulevard Duguesclin, 34 Béziers.
19 heures, le 26 ; 20 h 45, les 27 et 28. Tél. : 04-67-76-46-33. 80 F.

FRANCE

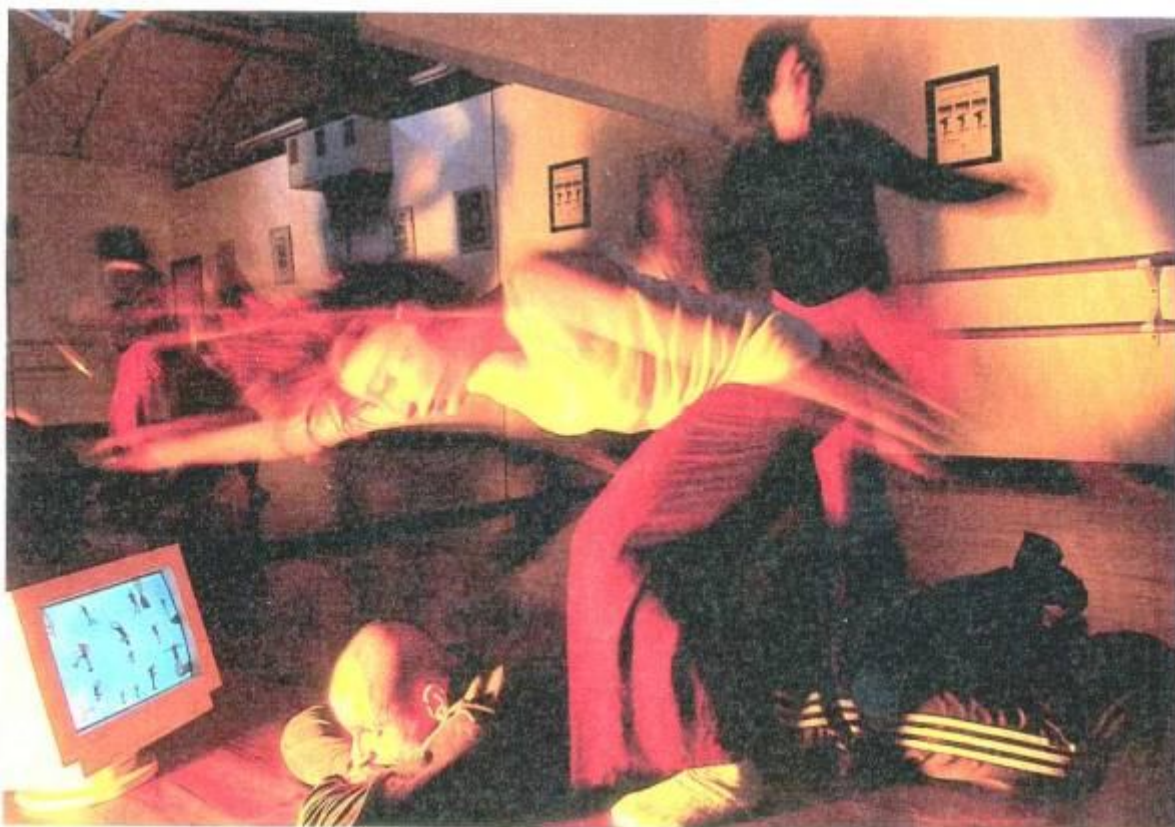
Télérama

Danse

Chorégraphies sur le Net

Nouveau Evoluer avec une image ou au rythme d'un lointain partenaire, c'est possible. Quand les chorégraphes font rimer virtuel avec sensuel.

Danseurs et Toile



Magali et Didier Mulleras.
Entre la scène et le web, le
mouvement est perpétuel.

Télérama N° 2605 - 15 décembre 1999

Installés à Béziers depuis 1988, Magali et Didier Mulleras ont ainsi fait connaître leur compagnie de danse grâce au web. Ils ont même récemment conçu une danse visible uniquement sur Internet intitulée *Miniatures*. « J'ai toujours baigné dans l'informatique grâce à la musique, raconte Didier Mulleras, professionnel du clavier dès l'âge de 12 ans. En surfant sur le web, j'ai constaté que le mouvement y est rare et généralement de médiocre qualité. J'ai eu envie de créer des petites danses, pour ce cadre-là, que j'ai baptisées micrométrages. » D'une durée fluctuant

entre dix secondes et une minute vingt, ces clips jonglent avec des personnages graphiques et ludiques. Et, après ces *Miniatures* web, la seconde partie de la recherche se met en branle : recycler pour la scène les numéros de danse du Net, qui seront eux-mêmes... reformulés ensuite sur le web ! Glissements et métamorphoses du geste, c'est dans cet aller-retour entre théâtre et écran que la compagnie Mulleras attaque l'an 2000. « Nous ne sommes pas inféodés aux nouvelles technologies. Elles sont un moyen d'évoluer, de donner un autre sens à notre danse. L'enjeu est chorégraphique et non technique. »

Le corps reste évidemment au cœur du débat. Comment préserver cet outil de chair et de sang dans le tourbillon des effets spéciaux ? Jusqu'où repousser ses limites sans devenir mutant ? Comment garder son intégrité quand son image est démultipliée ici et là au même moment ? Le corps est-il dépassé dans le cyberspace ?

En déplaçant les frontières de l'art chorégraphique, les technologies nous projettent dans un monde inconnu. Mais irrésistible ●

Rosita Boisseau

Magali et Didier Mulleras

En cadence

Depuis leur rencontre dans un cours de danse au début des années 80, Magali Viguier-Mulleras, 40 ans, et Didier Mulleras, 39 ans, sont inséparables. Ensemble à la ville comme sur scène, ces deux chorégraphes, formés auprès de Vendetta Mathea et Derek Williams, deux pointures mondialement reconnues, jouissent aujourd'hui d'un prestige international. Actuellement en tournée sur les cinq continents, où ils jouent en alternance leurs dernières créations (« Miniatures » et « Invisibles »), ils viennent ainsi de se produire au Skirball de Los An-



JEAN-CLAUDE SARTINCEZ

geles, le temple de la danse moderne ! Leur spectacle y a fait un triomphe (les critiques américains les classent parmi les dix premières compagnies européennes). Juste récompense pour une compagnie qui, fondée en 1988, affiche près de 23 spectacles mêlant théâtre, musique, vidéo et danse.

le nouvel **Observateur**

24 au 30 Mai 2001

Multimédia **express**

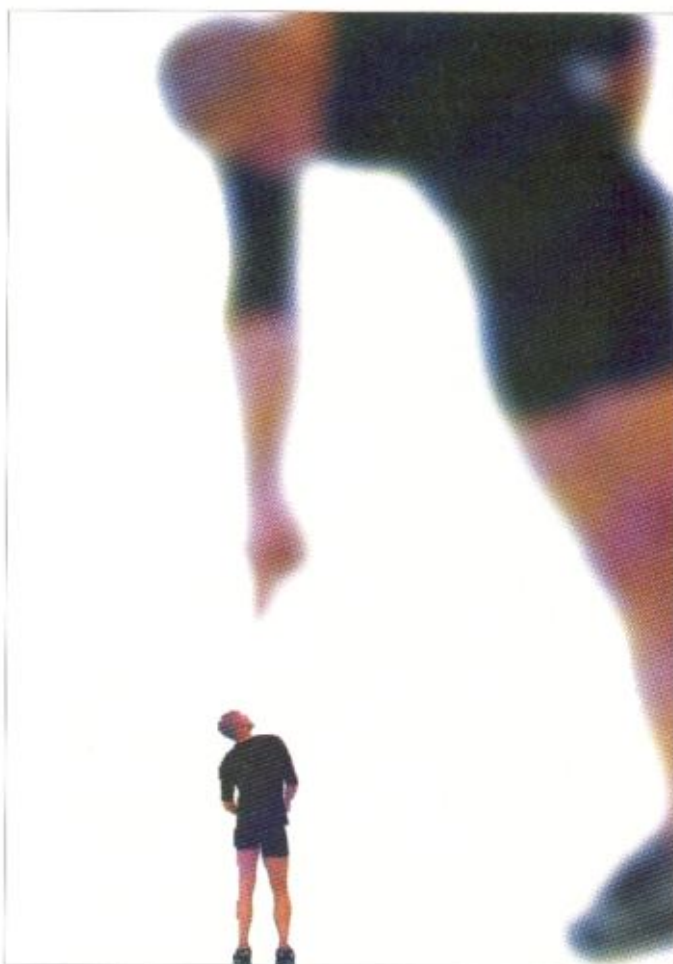
Cyberchorégraphie

Saint-Brieuc se lance dans le spectacle multimédia et fait ses premiers pas de danse virtuelle.

Le Festival Art Rock, qui organise sa 18^e édition à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) du 1^{er} au 3 juin prochain, a ajouté cette année un spectacle multimédia à sa programmation. En plus des concerts de Sergent Garcia, de Henri Salvador et de Yann Tiersen, des spectacles de pyrotechnie et du théâtre de rue, la compagnie Mulleras présentera *Mini@tures* (1), un mélange d'images, de danses et de vidéo, au petit Théâtre de la Passerelle, les 1^{er} et 2 juin. De « courtes séquences dansées conçues tant pour le multimédia que pour la scène » feront des « allers-retours constants entre théâtre et écran ». Personnages sur grand écran et danseurs en chair et en os se succéderont sur la scène. Pour un aperçu de ces micro-métrages chorégraphiques, rendez-vous sur le site de la compagnie, mulleras.com.

Un programme d'images de synthèse créé au Festival Art Futura à Séville en novembre dernier sera aussi présenté en première partie du concert de Yann Tiersen, le 1^{er} juin à 20 heures (retransmission sans le concert les deux jours suivants). En plus de ces spectacles, le festival propose un pôle multimédia, avec accès gratuit à l'Internet de 9 heures à minuit pendant toute la durée de la manifestation, à côté du Théâtre de la Passerelle. ■ **Sophie Noucher**

(1) le programme est disponible sur www.artrock.org.



Danseurs réels et personnages sur grand écran se côtoient sur scène.

l'Humanité

18-02-03

LA VIE CULTURELLE

Quand l'art du geste se met au Net

Danse. Invisible, le dernier projet de Magali et Didier Mulleras, met en rapport la danse et les « nouvelles technologies ».

**GRENOBLE (ISÈRE),
ENVOYÉE SPÉCIALE.**

Est-ce que si Internet s'intéressait à la danse? Une création à télécharger sur écran d'ordinateur nous donnerait-elle autant d'émotion que la réalité des corps sur scène? Ce scénario n'est pas à l'ordre du jour, même si le Net et la danse ont en commun quelques heures de vol. Ne serait-ce que lorsque Albine Lombart - recrute - pour de rire des individus en surfant sur le Web. Et Boris Charmatz, avec *Héâtre-télévision*, ne s'interroge-t-il pas à sa façon sur le grand enfermement du corps des interprètes dans l'écran?

Les deux chorégraphes de la compagnie Mulleras, Magali et Didier, qui n'en sont plus à leurs coups d'essai, vont nettement plus loin. Avec *Invisible*, ils découpent, fragmentent, créent des bases de données sur deux supports: les planches, bien sûr, mais aussi le Net, mis à égalité, mieux, complémentaires l'un de l'autre (1). Chaque spectateur a donc en tête, avant de venir, des bribes d'un spectacle qui a commencé sur un écran d'ordinateur à domicile. On peut y visionner de courts modules, d'environ une minute chacun, sur quoi l'on clique au choix. L'un a pour nom *Point de fuite*, l'autre *Velours*, où l'on voit une femme ouvrir un rideau pour saluer. Si l'on clique sur sa tête, un homme se substitue à elle

et ouvre ou ferme le rideau violemment.

Le tout crée un puzzle composite, fruit d'un mariage encore impossible. D'où une œuvre hybride, expérimentale, qui sent son laboratoire. Cette phase virtuelle de la création est visible sur le site (1) avant la phase réelle, le spectacle *in situ*, qui a lieu, par exemple à Grenoble dans un musée-bibliothèque-palais de justice, selon un dispositif singulier: au sein d'un plateau tout en longueur, le public est scindé en deux groupes se faisant face à plus de trente mètres. Les corps des danseurs visibles sur le site, on les retrouve donc en chair et en os. Ils évoluent sur la scène longue comme une piste d'athlétisme. L'immersion est totale. Le public les observe de face ou de dos, chacun selon l'endroit où il est assis. Entre les deux phases, virtuelle et réelle, des liens, des indices, des redites, des clins d'œil, bref du sens demeure en chantier. Sous quelle forme? Celle des corps qui rejouent des gestes vus sur le Net, retrouvent des lieux, mais aussi grâce à des écrans placés des deux côtés de la salle, tout en longueur eux aussi, qui projettent des bouts de scène déjà vus ou non sur le Web. L'ensemble se définit par une parfaite austérité et gomme toute différence sexuelle. Les interprètes - un homme et trois femmes - sont également vêtus d'un costume noir et d'un tee-

shirt blanc. À une danse souvent brutale, proche du choc ou de l'effondrement, tout à la fois rapide et dépressive - les interprètes s'allongent plus d'une fois à terre - font pendant des images au grain particulier, non sans un décadage, un flou, un trouble des perspectives (scénographie et réalisation de Nicolas Grimal). Séquences crues, une bretelle d'autoroute, un tunnel, une bibliothèque, une salle de spectacle. La musique, volontiers froide, très travaillée, est le fruit de bidouillages et de mixages divers (Didier Mulleras lui-même). Ce sont des sonorités électroniques, des bruits d'avion ou de voiture particulièrement modifiés, très loin de tout ancrage dans le corps. Ils ne donnent pas envie de danser, ni de les accompagner. Ils traduisent une atmosphère que redouble la lumière, fluo vert et bleu, qui aseptise tout ce qu'elle effleure. Les danseurs évoluent d'un bout à l'autre du plateau, semblant parfois se diluer au loin du fait de la distance. Ce jeu sur l'espace est sans doute la plus belle réussite de cette création. Les propositions, cette banque de données à laquelle s'astreignent les chorégraphes, exigent beaucoup du public, et le jeu avec tous ces indices manque peut-être un peu de relief.

MURIEL STEINMETZ

(1) www.mulleras.com.

Télérama



parutions en ligne:

- 25/09/03

- 15/10/03

- 12/11/03

+ 3 parutions sur hebdo



Carnet de route

Les danseurs lilliputiens en cavale

Suivez la tournée mondiale de la compagnie Mulleras, les danseurs du Web.



Pendant plusieurs semaines, vous allez vivre un voyage trépidant avec la compagnie de danse Mulleras. Voilà quatre ans que les membres de cette troupe « dansent » sur Internet, glissés dans la peau de leurs avatars lilliputiens. Titre du spectacle : « mini@tures ». En tournée mondiale, ils nous envoient leurs cartes postales impressionnistes. Entre photos de vacances, rencontres surprises et moments intimes, Magali et Didier Mulleras, épaulés par le réalisateur multimédia Nicolas Grimal, vous ouvrent en grand les coulisses de leur création itinérante. Bon voyage !...

PierrickAllain

www.mulleras.com : site de la compagnie de danse contemporaine de Magali et Didier Mulleras

note: TELERAMA, partenaire de la tournée internationale 03, a commandé à la Compagnie Mulleras un carnet de route, sous forme de modules multimédia, à l'occasion de chacun de ses déplacements à l'étranger, soit 6 modules mis en ligne sur Télérama.fr à fréquence régulière, de septembre à novembre, concernant les pays suivants: Mexique, USA, France, Allemagne, Ukraine, Angleterre.

arte

Deutsch

Programmes
Histoire, politique & société
Arts & musiques
Cinéma & fiction
Sciences & découverte

Arts & musiques

Les programmes

Tout le site de A à Z

Mis en ligne le :
22/09/03

Cie Magali & Didier Mulleras

LA COMPAGNIE QUI DANSE SUR LE WEB
Magali & Didier Mulleras, chorégraphes français, sont les créateurs d'une œuvre conçue pour internet, des mini-clips où danseurs et danseuses se laissent articuler et désarticuler par les nouvelles technologies.
De la scène à l'écran d'ordinateur, ils défient la virtualité et nous offrent un spectacle ludique et poétique.

Nous vous proposons des clips-webs ainsi que des extraits de leurs spectacles sur scène.
Si vous ne pouvez les suivre en tournée, **connectez-vous sur leur site** et



IMPRIMER

Letts semaine A venir Vidéos Actualités Liens Archives

Tournees
Magali & Didier Mulleras
Invisible
mini@bures
Clips vidéos
Tournée internationale

danse
tanz

Rechercher >ok

Tout sur ARTE | Surprises/Jeux | Boutique | ARTERadio | ARTEPro | Hors Ecran | Newsletter | Contact/Forum

Danser

n° 196 - Février 2001

Côté scène Comptes rendus

Lignes sobres et corps Net



«Mini@tures» phase 2 de Magali et Didier Mulleras.

Pour leurs «Mini@tures» phase 2, Magali et Didier Mulleras ont choisi de décliner le réel dans un cadre scénographique très strict où les danseurs évoluent contre un écran. Leurs gestes sont dessinés, la sensualité affleure dans quelques déhanchements et regards adressés au public, mais la danse reste très formelle. Et pour cause : leur technique et leur formidable précision sont au service d'une interaction avec l'image

projetée conçue pour le Net. Passé cette impression de déjà vu, l'intérêt réside surtout dans le jeu entre les formes abstraites et les corps, souvent de dos, en contre-jour. Un premier solo expose la danseuse face à un ballet de lignes horizontales, puis verticales qui rappellent les travaux du cinéaste Norman Mac Laren. La danse s'amuse des inter-espaces dévoilés par les lignes autant que par le corps. Plus tard, une autre

danseuse se laisse entourer de lignes courbes façon motifs palmaires qui épousent la forme de son geste et le dilatent dans l'espace. Ou bien, à la manière d'un décalage brownien, le geste d'une danseuse est répété derrière elle par une multitude d'elle-même, comme suivant l'impression rétinienne du mouvement dans l'œil du spectateur.

N. Yokel

Paris/Le Divan du monde.

L'Humanité

18-02-03

Didier Mulleras: «Le frottement à l'image, c'est l'avenir»

Didier Mulleras est l'un des deux chorégraphes d'*Invisible*. Ce musicien de formation s'entend à créer aussi des sons acoustiques et synthétiques, si présents dans ce dernier travail. Il a bien voulu nous parler un peu plus de cette toute dernière création, projet réparti sur trois ans, qui ressemble fort à un «work in progress».

Pourquoi mettre ainsi la danse à distance, elle qui propose de montrer, entre autres, les muscles au travail?

Didier Mulleras. Il est vrai que la danse, c'est le vivant, les corps, la sueur, mais aussi le regard, le souffle. Nous sommes proches des chorégraphies où la notion de performance, de virtuosité n'est pas le but. En danse contemporaine, on travaille surtout sur l'intérieur avant de laisser transpirer un corps. Cet art n'est plus que démonstratif. Il suscite de la tension et de l'attention. L'intervention de l'image per-

met de remettre le corps en question sur le plateau. C'est un paradoxe que je tiens à développer. Les corps sur scène semblent vrais puisqu'on peut les toucher. Seulement, le danseur en chair et en os est aussi un faux être humain. Je ne suis pas aussi maniaco-dépressif que je semble l'être sur le plateau. Les images projetées proposent, elles, des choses crues, très réelles, un tunnel, une route. C'est là une confrontation entre plusieurs vérités paradoxales. *Invisible* pose la question de la place du corps par rapport à l'image. Je tiens toutefois à dire que, pour nous, la place du vivant est en général prépondérante dans nos projets. Nous travaillons sur cet équilibre. Je suis curieux de cyberculture, mais pas adepte. On nous a considérés trop tôt comme des pionniers des nouvelles technologies liées à la danse. Or ce n'est pas vrai. Nous avons été l'une des premières com-

pagnies à amener la danse vers des sites de visite sur le Net. Cette culture permet au grand public de s'appropriier des moments chorégraphiques. Pour moi, le devenir idéal de la danse, ce serait une salle à peu près pleine, avec des gens de tous les horizons, des professionnels, des personnes qui auraient vu un sujet télé sur le spectacle. La danse, je la vois mixée avec d'autres modes d'expression. Il y aurait un contact avec des écritures diverses, et pas seulement une heure de gestuelle pure. Le frottement à l'image, c'est l'avenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. S.

(1) La première de *Invisible* a eu lieu à Grenoble dans le cadre de la saison *Hors les murs du Cargo*. Tournée prévue; à Béziers, les 19 et 20 février; à Saint-Leu (*Danse Festival*), à l'île de la Réunion, les 21 et 22 mars; à Grasse, les 3 et 4 avril.

FRANCE

Le Monde

VENDREDI 15 DÉCEMBRE 2000

Les allers-retours de Mini@tures : entre réel et virtuel



Petit, petit, petit, tout est mini sur mon écran... sur le site www.mulleras.com, soixante-dix clips, intitulés *mini@tures phase 1*, présentent des minichorégraphies, tant par la taille de l'image que par la durée. Une situation contraignante pour des danseurs, pourrait-on penser au premier abord. Et pourtant, ces créations ont su utiliser à leur profit ce qui n'était que contraintes techniques. « *La principale contrainte*, explique Nicolas Grimal, directeur technique et scénographe, *est due au streaming. La compression n'autorise que très peu d'images par seconde. Il a d'abord fallu optimiser ces moyens de compression. D'où ce choix artistique de faire une chorégraphie simple.* » Une création qui finit par puiser son inspiration dans la frustration et qui réussit à la dépasser.

Danser sur le Web donne forcément l'opportunité de se faire connaître hors des frontières de cet espace clos qu'est la scène. Mais il s'agit surtout de tenter une aventure, d'explorer le cyberspace du Réseau : « *Plus qu'une carte de visite*, poursuit Nicolas Grimal, *Internet est pour nous un moyen de création.* » Et *Mini@tures* se présente, à ce titre, comme un projet créatif, plus que comme une œuvre achevée : « *Une création sur quatre ans*, précise Didier Mulleras. *Nous avons déjà amorcé la phase 2.* » Cette deuxième phase est l'adaptation sur scène de ce qui a été réalisé sur le Web, dont la Compagnie de Béziers a d'ores et déjà entamé la tournée en France. « *Mini@tures phase 1*, poursuit Didier Mulleras, *est comme une base de données. Un rétroprojecteur produit des images inspirées du site, devant lesquelles nous dansons.* » Nouvelle contrainte. Cette fois-ci, le danseur ne doit plus se confronter et s'allier à la technique, mais à l'image. « *Sur scène, nous nous sommes rendu compte combien il était difficile de s'adapter à l'image.* »

Changer de cadre, diversifier les espaces. La phase 3 développera véritablement ce que pourront être des miniatures sur la Toile. « *Le cadre de lecture est primordial*, explique Didier Mulleras, *nous voulons avant tout déstabiliser la manière de consommer le spectacle vivant. Et, pour cette raison, nous avons une appréhension purement artistique de l'outil Internet.* » La technique, elle aussi, évolue en même temps que les chorégraphies. Un surcroît de vélocité des mouvements est observable d'un clip à l'autre. « *Nous sommes passés du gestuel au pur mouvement à l'image en 3D...* »

Le projet *Mini@tures* pourrait se définir comme un aller et retour continu entre le réel et le virtuel, entre l'écran et la scène. Il laisse ainsi au mouvement la possibilité de conquérir progressivement des territoires nouveaux.

Sylvie Chayette

arte

Deutsch

Programmes
Histoire, politique & société
Arts & musiques
Cinéma & fiction
Sciences & découverte

Arts & musiques

mini@tures / Cie Mulleras

Mis en ligne le :
22/09/03

IMPRIMER

mini@tures

Un échange inédit entre la danse et l'image, entre le spectacle vivant et le multimédia. Sur le Net, sur vidéo ou sur un plateau scénique, *mini@tures*, c'est court. Toujours. Parfois bizarre, parfois drôle, parfois tendre...

Ce projet chorégraphique pluriel initié en 1998, achevé fin 2001, s'article à long terme autour de l'image et du multimédia. Sous forme de "micro-métrages", plus courts que courts, l'écriture du mouvement s'ouvre à des voies...



Cie Mulleras
Magali & Didier Mulleras
Invisible
mini@tures
Clips vidéos
Tournée internationale

Clips vidéos

Actuelles

Archives

Vidéos

A venir

Uens

De cette semaine

Rechercher >ok

Tout sur ARTE | Surprises/Jeux | Boutique | ARTERadio | ARTEPro | Hors Ecran | Newsletter | Contact/Forum

Les programmes

Tout le site de A à Z



Le Monde

FRANCE

JEUDI 14 DÉCEMBRE 2000

A Monaco, les artistes font entrer l'ordinateur dans la danse

Au Grimaldi Forum, du 13 au 16 décembre, la danse de demain se joue sur scène et sur écran, ceux des caméras vidéo et ceux de l'informatique, dans un aller-retour créatif entre le mouvement et les technologies

LE MONACO Danses Dances Forum est une première qui devrait faire date. Organisé du 13 au 16 décembre au Grimaldi Forum, l'événement rassemblera les professionnels du monde entier autour de différentes manifestations, tant artistiques qu'économiques. Morceau de choix : une exposition internationale d'œuvres chorégraphiques multimédias. Car l'avenir de la danse passe aujourd'hui par les nouvelles technologies. Une certitude que Jean-Marc Matos, pionnier du mouvement en France et directeur de l'exposition Danse et nouvelles technologies, à Monaco, partage avec nombre de chorégraphes, plasticiens et techniciens.

Dès 1981, Jean-Marc Matos, alors installé à New York, avait intégré vidéo et informatique dans ses spectacles. Rien que de très naturel pour ce danseur, ingénieur informaticien de formation, qui, à l'époque, se demande déjà « comment ces moyens apparemment si froids peuvent développer un espace poétique pour la danse ». Celui pour qui « l'opposition entre le vivant et l'artificiel a toujours semblé un faux problème, à condition de ne pas se laisser piéger par le joujou informatique », a tout fait pour que les œuvres présentées, installations, performances, CD-ROM ou sites Internet, sollicitent une interaction novatrice et sensible du mouvement et des techniques.

« SUSCITER DES INTERROGATIONS »

Au-delà de l'aspect spectaculaire, l'humaniste qu'est Jean-Marc Matos veut attirer l'attention sur les possibilités d'existence intelligente de l'homme dans un monde de plus en plus technologique. « Dans cette sélection de projets du monde entier, j'ai voulu montrer autant la recherche et le questionnement de certains concepteurs à travers des propositions encore très brutes, que des réflexions déjà abouties avec des produits finis sophistiqués, explique-t-il. L'enjeu est de susciter

des interrogations sur d'autres façons d'aborder le corps et le mouvement. »

Sur les cent quarante dossiers reçus à la suite de l'appel à projet lancé via Internet auprès des chorégraphes, ingénieurs, infographistes, auteurs multimédias internationaux (la majorité venant des États-Unis, du Canada et des Pays-Bas), Jean-Marc Matos et son équipe ont retenu quarante-et-un projets (parmi lesquels huit français). De petits laboratoires de travail ou des lectures-démonstrations permettront de prendre en route des créations en cours. Seront également consultables des programmes informatiques comme ceux de Kirk Woolford, complice des chorégraphes Frédéric Flamand et William Forsythe, qui a adapté des logiciels à la saisie du mouvement.

Dans la sélection étrangère se distingue le *Space Dance Project* des Japonais du groupe Tokyo Space, qui prennent d'assaut l'ensemble des lieux du Grimaldi Forum pour une déambulation mélangeant danse butô et projections vidéo sur de grands écrans translucides. Plus intimiste, l'installation de Rika Ohara, Californienne d'origine japonaise, ressuscite en la sublimant la mémoire de sa famille, décimée par la bombe atomique.

Revisitées par des esprits aussi poétiques qu'inventifs, les nouvelles technologies sont un fort stimulant pour la création chorégraphique. Dans ce registre, les Français Magali et Didier Mulleras, installés à Béziers depuis 1998, ont fait connaître leur compagnie de danse grâce au Web. Leur cycle de danse conçu pour Internet, et visible uniquement sur le Réseau, s'intitule *Miniatures*. « En surfant sur le Web, j'ai constaté que le mouvement est rare et généralement de médiocre qualité, raconte Didier Mulleras. Le désir est né de créer des petites danses pour ce cadre-là, que j'ai baptisées "micro-métrages". Pour des raisons techniques de lisibilité, j'ai adapté



COLLECTION CINÉMATHOQUE DE LA DANSE

Extrait de la vidéo

notre gestuelle en simplifiant son écriture. » De dix secondes à une minute vingt, ces soixante-dix clips ont inspiré un spectacle sur scène qui sera reformulé sur informatique. Dans cet aller-retour, la compagnie Mulleras marque un territoire très personnel, dont l'enjeu reste chorégraphique.

Le mouvement est aussi au cœur de la recherche de Nicole et Norbert Corsino, Marseillais, qui ont délaissé depuis onze ans la scène pour le film et l'écran, et se positionnent aujourd'hui à la pointe des technologies numériques. Coproduit par Canal+, leur film *Captives (second mouvement)* met en scène des créatures virtuelles dans une scénographie en 3D conçue par Patrick Zanoli.

La danse est devenue un langage célèbre (« capture de pastilles qui se renvoient à huit car corps des

MARIONN

Autre h Céliane Ja Animacac marionne jeune pla puis 1991 marionne ration av en infor (IRIT), se personna direct, de

Rosita Boisseau

Des expériences qui donnent un coup de balai aux codes du ballet

Danseurs à la pointe

Ils s'emparent des nouvelles technologies, font subir aux corps des contorsions extrêmes. Et vont jusqu'à vendre aux enchères leurs interprètes. Jusqu'où iront-ils ?

Ça décloisonne à tout-va sur les scènes ! Toutes les disciplines se mélangent : danse, cirque, marionnette ; et la vidéo, les nouvelles technologies et les arts plastiques se mêlent encore de brouiller les représentations. L'actuelle tendance transgenre profite pleinement de la circulation de plus en plus intensive des artistes : tel circassien se pointe chez un chorégraphe qui fait le marionnettiste tout en performant comme un plasticien. Pour ajouter à la confusion, certains chorégraphes jouent les interprètes chez des collègues qui leur rendent la pareille dans la foulée. Echanges de bons procédés qui secouent les hiérarchies établies et inaugurent des formes nouvelles. Passage en revue de quelques aventures.

Les allumés de la culture

Mutations techno ?

Plus que jamais, les nouvelles technologies donnent des ailes et des idées neuves à nos metteurs en scène. Depuis treize ans qu'ils ont délaissé le plateau pour l'ordinateur, Nicole et Norbert Corsino inventent des environnements virtuels dans lesquels des créatures (clones de danseurs) enjambent des paysages sans cesse mouvants. C'est le spectateur qui, aux manettes, agit sur la spirale vertigineuse des images... Magali et Didier Mulleras, épaulés par le réalisateur multimédia Nicolas Grimal, conçoivent des spots de danse spécialement pour le Net dont ils opèrent des relectures sur scène. Le jongleur Denis Paumier, par ailleurs formé à l'informatique, est l'un des rares en France à connaître le système de notation pour le jonglage, le site swap. A partir de logiciels de simulation de jonglerie, il écrit des partitions comme un compositeur de musique : les jongleurs deviennent des concertistes dont la virtuosité de plus en plus affûtée s'accorde à tous les styles. Il projette désormais de combiner l'écriture des trajets des balles avec celle du corps grâce au logiciel de danse Life Forms.

Rosita Boisseau



A chacun son
AVANT
Garde

Beaux Arts

Beaux Arts

REVUE

LE REPAIRE DE LA CRÉATION NUMÉRIQUE

numéro 226 mars 2003

ART DU TEMPS MULTIMÉDIA



> Didier et Magali Mulleras explorent le lien de la danse et des nouvelles technologies. Après les miniatures, micro-métrages chorégraphiques, ils présentent « Invisible », création qui évoluera jusqu'en 2004, sur scène et sur www.mulleras.com

LAETITIA SELLAM

camera

vidéo & multimédia

n° 178 janvier 2004 - 5,50 €

Le site du mois www.mulleras.com

La vidéo qui danse

Mulleras est le nom de famille de Magali et Didier, et de fait, de la compagnie de danse contemporaine fondée en 1986, basée à Béziers et aussi sur Internet. La troupe a créé 24 spectacles différents. Et depuis une dizaine d'années, avec l'arrivée du scénographe et réalisateur Nicolas Grimal, sont présentées des chorégraphies mêlant vidéo et danse. Attention, il ne s'agit pas de danse filmée, mais d'une véritable interaction entre spectacle vivant et multimédia sur scène. Sur le site dédié, accessible en français et en anglais, on découvre de véritables courts métrages issus des deux plus fameux concepts de la compagnie : *Mini@tures* et *Invisible*. Le premier est composé de cent « micro métrages » (dixit le site), entre 30 et 60 secondes chacun, accessibles en haute ou basse résolution au format Real. C'est ludique et très bien réalisé. Pour oser une référence, on pourrait citer la poésie de

compagnie magali & didier mulleras
danse contemporaine - images - multimédia



Méliès. A l'opposé, les six courts concernant *Invisible* dégagent une ambiance sombre et inquiétante, pas très éloignée de l'univers de David Lynch. Dans tous les cas, c'est magique !

GALERIE
photos - musiques - vidéos

INVISIBLE révisité de novembre 2002 / 2004
photo - images - multimédia

sur le web | sur scène | le projet | sources | presse

GRAVITE High resolution RealPlayer 3.0
Opéra-Peque 11:27
Source: Nicolas Grimal / Didier Mulleras (2002)

vidéo en ligne
Le Cagat - Nicolas Grimal

media n°4

L'UN APRES L'AUTRE High resolution RealPlayer 3.0
Opéra-Peque 11:10
Tour de table - 04/2002

vidéo en ligne
Le Cagat - Nicolas Grimal



mini@tures phase 1 compagnie magali & didier mulleras

choisir en episode:

1 2 3 4 5
6 7 8 9 10

ou, choisir un clip:

301 302 303 304 305
306 307 308 309 310

real ONE PLAYER

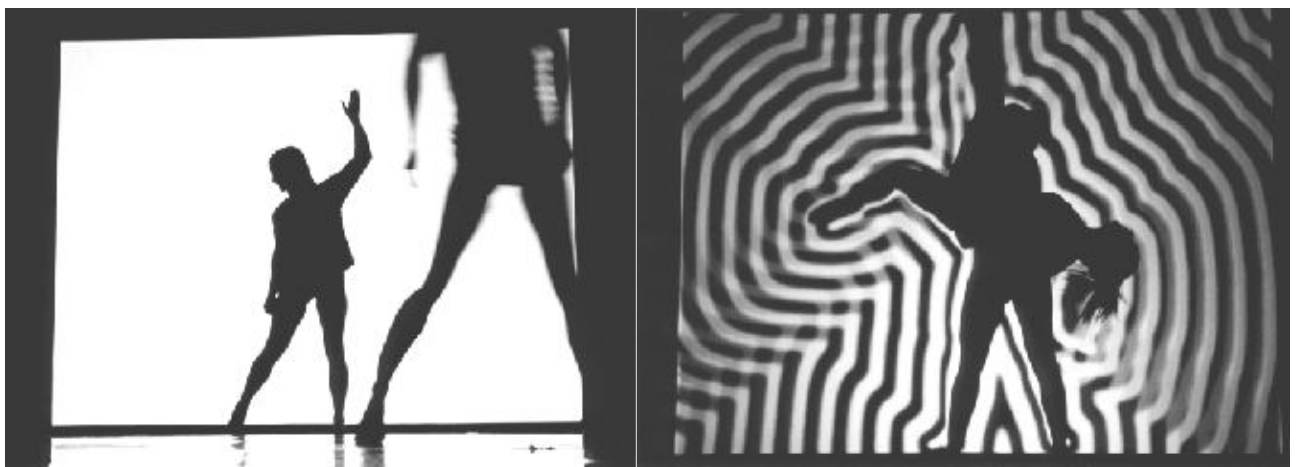
CLIP n° 1001 / EPISODE 10 (Dec. 2001)
GENÉRIQUE / SYNOPSIS

art actuel

n°13 / Mars-Avril 2001

Mars de l'art contemporain **Clermont-Ferrand**
> Du 13 mars au 1^{er} avril

À fond **Vidéoformes !**



< **COMPAGNIE MULLERAS** : les clips vidéo *mini@tures* de Magali et Didier Mulleras. À voir aussi sur www.mulleras.com.

En mars, Clermont-Ferrand fête les arts contemporains : les arts plastiques sont à l'honneur. Zoom sur la vidéo et le multimédia par l'intermédiaire du festival Vidéoformes, édition 2001.

Seizième édition de ce festival auvergnat international des arts vidéo et multimédia, Vidéoformes, sur différents sites clermontois, du 13 au 18 mars. La Chapelle des Cordeliers est le centre des rendez-vous avec son village électronique permettant la consultation de vidéos, de CD Roms et de sites Internet. Les passionnés de « musique acousmatique » ont rendez-vous à la galerie Garde à Vue. Il s'agit d'isoler le son de sa source. On peut ainsi le considérer en tant qu'objet sonore, par l'intermédiaire d'un « acousmonium » ensemble de dix enceintes réparties de façon à spatialiser le son à partir d'une table de mixage. C'est la Cooperative de Mai qui accueillera, le jeudi 15 mars, la Nuit des arts électroniques. Un événement qui se veut rencontre entre l'image et la musique électronique avec DJs, VJs, danseurs et performeurs. Avec en vedettes, les clips vidéos « *mini@tures* » de la compa-

gnie Magali et Didier Mulleras. Installés à Béziers depuis 1988, ils ont conçu des mini-clips vidéos pour Internet et les utilisent comme point de départ de leur performance scénique. Ils gardent la possibilité d'agir directement sur les images pour les modifier, en créer de nouvelles ou les accompagner. Autres temps forts programmés : la musique et le graphisme de DJ No, conçus sur Playstation, des programmes de vidéo-techno de Hong Kong, un long métrage de Michael Kkvium et Christian Lemmerz de huit heures, « *The Wake* », autour du livre « *Finnegan's Wake* » de James Joyce. Il a été imaginé comme un film « papier peint », sans bande son, et servira de décor à la soirée avec... sons et dialogues originaux réalisés en direct par le public. Des installations vidéo et multimédia seront présentées en différents endroits jusqu'à fin mars. Au Musée du tapis et des arts textiles, Sylvie Blocher montre « *Three of us* » :

elle a filmé de très près des fragments de peau ou des parties de corps, projetés de façon surdimensionnée sur trois écrans. Avec « *Go, go, go, it's not a disco* », Yann Beauvais emmène le spectateur déambuler dans une installation interactive de quatre écrans et se confronter à sa propre image projetée avec un léger retard. Régis Cotentin propose « *Passe-temps* » avec une trajectoire de projection déviée pour créer une image en trapèze. « *Le radeau de la Méduse* » du Chinois Zhenjun conduit le visiteur à déclencher ses propres effets lumineux. Pour « *Visage de la femme* », Pascale Weber propose ses propres surfaces de projection vidéo, en toile plastique. « *Selfportrait/Autobiography* » est une installation avec six écrans de Chantal Akerman autour des concepts d'autobiographie et d'autoportrait. Programmation ambitieuse ? Mais c'est ça, Vidéoformes !

Luc Fomhenri

ISEA 2000

FRANCE

mulleras.com

clipe le mouvement



Comment retranscrire le spectacle vivant, le mouvement, l'expression, la danse sur le Web: la Compagnie Mulleras propose mini@tures, une alternative sous forme de mini-clips à télécharger.

Véronique Godé

Mini@tures se présente comme une constellation de performances dansées, épinglées par un code barre. Pour pénétrer dans l'univers du danseur, cliquez! Avant de pénétrer la phase 1 du projet, sachez qu'un passage approprié chez Real Player est obligatoire. Un conseil: dès lors que vous aurez achevé le téléchargement, détendez-vous, multipliez par deux l'agrandissement de la fenêtre, et faites disparaître les icônes qui vous gênent. Proposer un spectacle vivant sur le Web est déjà une performance en soi. Lorsqu'en 1998, Didier Mulleras, co-fondateur de la compagnie, et son webmaster, Nicolas Grimal, ont décidé de créer le site, "ce n'était pas pour en faire une simple vitrine de la compagnie", souligne Didier Mulleras, danseur-compositeur, pré-occupé depuis longtemps par les potentialités du web et de l'informatique, en tant qu'outils de création.

UNE SCÈNE MINI@TURE

"Le passage à l'écran, la danse filmée, ôte parfois beaucoup de sens et de sensibilité au mouvement, lorsqu'il a été initialement prévu pour être vu sur une scène, dans une relation frontale danseur/spectateur", dit-il. "Pour le projet mini@tures, nous avons initié un cahier des charges: faire court, léger, accessible... pour contourner volontairement ces problèmes de restitution de l'image en mouvement. Tous les clips de mini@tures ont été spécialement écrits, filmés et mixés pour une mise en ligne. L'Internet nous impose ses contraintes (vitesse de téléchargement, taille d'image, poids des fichiers) pour curieusement donner un autre regard sur notre écriture des corps", poursuit Didier Mulleras. "Je voulais que le danseur soit dans une toute petite fenêtre à l'écran (4x5cm), d'où ce

titre, mini@tures, pour rappeler que nous autres, humains, serons toujours plus fragiles et moins performants que les machines... Lorsqu'un danseur sait qu'il peut être vu à toute heure du jour et de la nuit, et qu'il va mesurer moins de 2 cm de haut, il ne vit pas son identité d'artiste de la même façon", poursuit le chorégraphe, "C'est une remise en question de son image. C'est parfois très utile et enrichissant. Nous avons sans cesse dû adapter notre écriture à cette restitution du corps". Plus qu'un espace de représentation, le web est devenu pour la compagnie installée à Béziers, une scène de travail à part entière, un véritable outil de création. La phase 1 présentée sur le site (mais aussi dans le cadre de L'ISEA, des Nuits Savoureuses de Belfort ou du Monaco Dances Forum en décembre) est la première étape d'un projet sur quatre ans qui se déroule comme un aller-retour du réel au virtuel. La phase 2 qui fut interprétée live au Divan du Monde à Paris, est le prolongement inspiré de cette première phase, écrite pour le Web! ■



FRANCE

Libération

Jeudi 7 Octobre 2000
n° 5710

extraits de
PISTES DIGITALES

Trans-danse

Par Annick Rivoire

«Contrairement à ce que pensent certains esprits grincheux, qui redoutent la disparition du corps dans le virtuel, la peau, la sueur et les larmes sont loin d'être absents du cyberspace. A preuve le dynamisme du milieu de la danse vis-à-vis de la révolution numérique. Certes, les tentatives de danse en réseau restent confidentielles, contraintes techniques obligent...

Merce Cunningham, sans même attendre la maturité des techniques, avait mis au point le logiciel d'aide à la composition du mouvement, *Life Forms*, qu'il utilise à chaque création... Le corps ne disparaît pas dans le cyberspace, il est transformé par les technologies... Le projet de la compagnie **Magali et Didier Mulleras** réévalue lui aussi la façon d'imaginer une chorégraphie adaptée aux nouvelles technologies. **Miniatures**, «micrométrages chorégraphiques», série de vidéos conçues pour le réseau, donc soumises aux contraintes de temps et d'espace (la vidéo nécessite de gros débits, un des points faibles de l'Internet). «Une danse en miniature qui, ainsi mise en espace et en situation, serait humainement impossible à réaliser», explique Didier Mulleras.

A.R

les Inrockuptibles

N°199 du 19 au 25/5/00 / Net Links / sélection Inrocks sur le net

“On a dansé sur le Web !” par Emma BAUS

Parfois, Internet ne se trouve être pour tout artiste qu'une vitrine à moindres frais. Comme certains internautes mettent leur CV en ligne, ils accumulent les restes de leurs créations, textes de programme, photos, revue de presse... Cela peut, certes, constituer une base de données intéressante, mais en aucun cas une création originale. Didier Mulleras, chorégraphe, a décidé, lui, de choyer les amoureux du Net en créant des oeuvres qui leur sont spécifiquement destinées : ses Miniatures. S'adaptant aux contraintes du médium - petite fenêtre, mouvement saccadé, faible définition de l'image, arrêts impromptus pendant le chargement -, le chorégraphe nous livre dix solos variant de 20 secondes à 2 minutes et lus grâce à Realplayer. L'ordinateur s'anime alors d'une présence mi-humaine, mi-informatique : une

sorte d'icône qui, tel le Pinocchio de notre enfance, serait devenue vivante. Chacun des micro-métrages est un écho du support qui le diffuse - duplication, disparition, trace, arrêt imprévu. Une métaphore, en somme, de l'univers informatique. Pour Didier Mulleras, il s'agissait de montrer que "la danse contemporaine peut être ludique et humoristique car les solos de Miniatures ne se prennent pas au sérieux, mais il voulait aussi "mettre un peu de corps humain sur Internet" Il réussit plus que cela : inventer un nouvel art, autonome, qui agit avec un charme indicible, ni vraiment homme ni vraiment machine. En visitant le site qui nous présente la compagnie Magali et Didier Mulleras, établie à Béziers depuis 1988, on peut découvrir des extraits de captations vidéo de leurs spectacles et mesurer tout le chemin

parcouru pour arriver à une danse spécifique au Web. Leur dernière création, De l'orage dans l'air, présentée pour la première fois au public biterrois en mars dernier, est en effet totalement dénaturée par sa diffusion sur le Net : le son est grésillant, le sol et le fond de scène absorbent les mouvements des danseurs, qui ne sont d'ailleurs pas favorisés par des costumes trop fluides. Mais c'est heureux, finalement, car, pour toutes les créations de spectacle vivant, rien ne pourra remplacer la concrète proximité entre les danseurs et le public, unis dans un même espace, réel. A chaque forme de danse, son média... pour que la compagnie Mulleras puisse continuer à "danser, avec la permanente sensation, parfois étrange, parfois grisante d'exister".



NET + ULTRA

Jean Philippe Renoult

Emission du 27 Décembre 2000

La danse et son double



Invités

Didier Mulleras
Chorégraphe

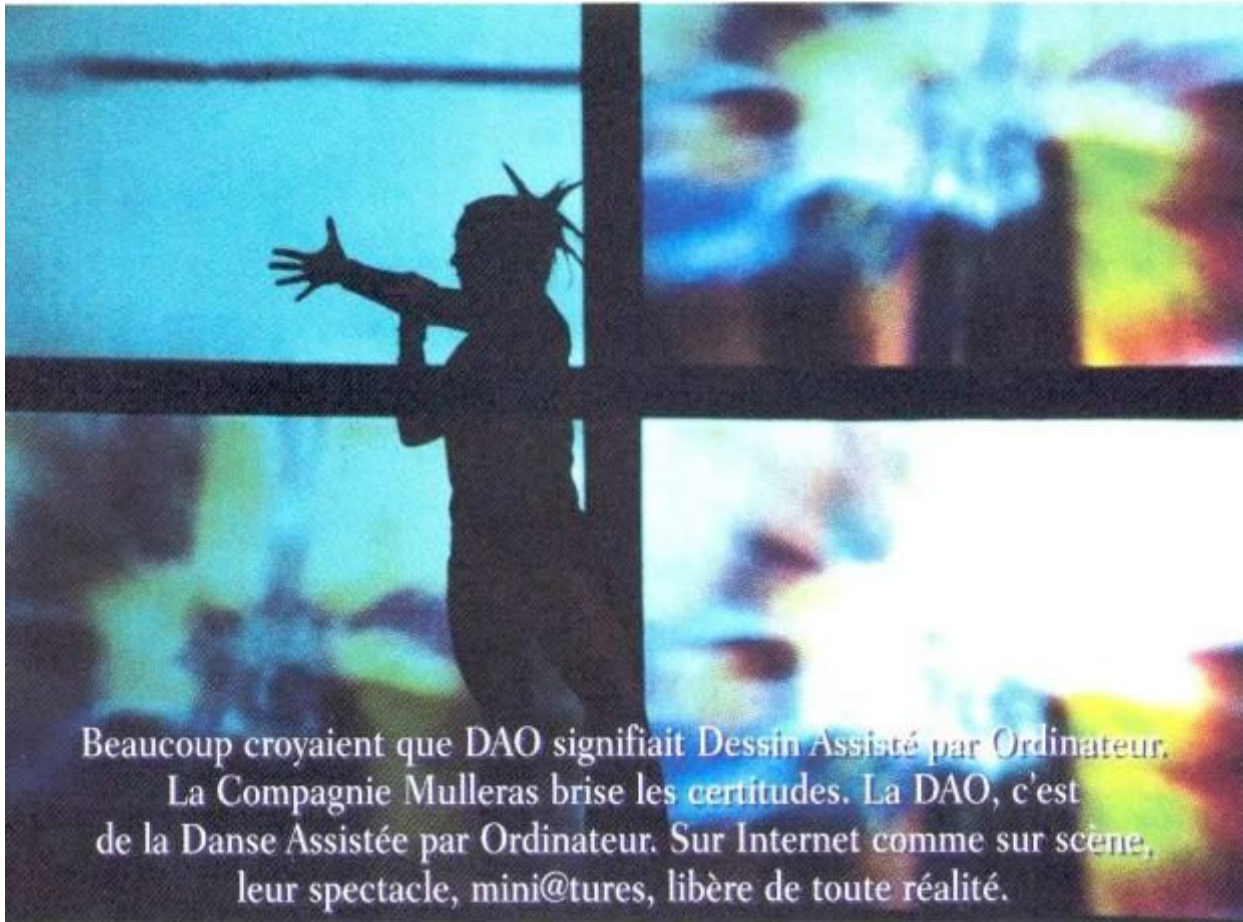
Liens

[MINI@TURES, MICROMÉTRAGES CHORÉGRAPHIQUES POUR LE WEB](#)

CONTEMPORAIN

MINI@TURES
DE LA
COMPAGNIE
MULLERAS

Le plus petit commun



Beaucoup croyaient que DAO signifiait Dessin Assisté par Ordinateur. La Compagnie Mulleras brise les certitudes. La DAO, c'est de la Danse Assistée par Ordinateur. Sur Internet comme sur scène, leur spectacle, mini@tures, libère de toute réalité.

Www. mulleras.com. De la danse sur un site web. Il suffisait d'y penser. L'art a pour vocation d'explorer en permanence de nouveaux territoires et d'exploser continuellement les champs du possible. Créer un spectacle de danse contemporaine pour le seul support Internet en 1996, avant que les NTIC n'envahissent notre quotidien, était une idée encore plus audacieuse qu'il n'y paraît aujourd'hui. À l'époque, Didier Mulleras, directeur artistique, chorégraphe et interprète de mini@tures, navigue sur la toile. « Je ne trouvais pas d'images en mouvement de qualité. Ce constat m'a donné envie de mettre de la danse sur le web. Internet ouvrait de nouveaux horizons avec en plus les notions de liberté et de gratuité. »



Maxitechnique pour microclips

Mini@tures n'a pas été créé pour la scène puis transposé sur Internet. Le spectacle a été conceptualisé puis filmé en studio directement pour ce format spécifique. En tenant compte de contraintes techniques lourdes. Nicolas Grimal, scénographe, a construit le site. « Pour simplifier, le débit d'Internet ne permettait pas le passage d'une quantité d'images vidéo trop importante. Il fallait donc peu d'images avec une information visuelle réduite pour chacune. » Selon Didier Mulleras, « ces contraintes coïncidaient avec nos envies scénographiques. C'était comme si un plasticien habitué aux grands formats devait peindre un timbre poste. Nous avons limité les décors, recentré sur le



dénominateur entre le

... mouvement et exprimé en 30 secondes ce qui aurait nécessité 30 minutes de scène ». Débuté en 1998, mini@tures - phase 1 comprend sept épisodes de dix clips. Des micro-métrages de 45 secondes en moyenne. D'un épisode à l'autre, de nouveaux éléments, des images de synthèse notamment, apparaissent comme suscités par les évolutions technologiques. Ce n'est pas tout à fait le cas. « Cette progression était voulue dès le départ. Les contraintes techniques n'ont pas dicté leur loi. Il s'agit plutôt d'un échange entre création et technologie. » Résultat, les 70 clips sont ludiques avec un graphisme non conventionnel. Surprenant.

Retour sur le plancher des... planches

Lors de la nuit des arts électroniques, les spectateurs de la Coopérative de mai ont dû partager cet émerveillement quand la Compagnie Mulleras est venue présenter mini@tures-phase 2 au festival VIDEOformes. Les danseurs avaient quitté le monde virtuel pour retrouver la réalité de la scène. Ce n'est pas contre nature. Depuis sa création en 1986 à Béziers par Magali Viguier-Mulleras et Didier Mulleras, la compagnie a réalisé plus de vingt pièces chorégraphiques. « Mini@tures court de 1998 à 2001. Nous ne pouvions pas rester quatre ans enfermés dans un studio à danser seulement devant des caméras. Dès le départ, nous avions prévu une pause pour retrouver un public de chair. Nous sommes partis du réel pour l'amener dans le virtuel, nous revenons au réel en nous nourrissant de l'expérience sur Internet. Nous ne reprenons pas les 70 clips mais ils constituent une base de données. Nous y puisons des codes d'image et de gestuelle pour préserver l'unité des deux phases. » Quatre danseurs jouent durant 45 minutes avec une image géante projetée sur un écran tactile. L'interactivité entre la danse et l'image laisse admiratif tant les prouesses technologiques et artistiques sont totalement maîtrisées. Soufflant.

le réel et le virtuel

Nomade.fr ?

Véritable fusion entre spectacle vivant, musique électronique, vidéo-art et web-design, mini@tures projette la Compagnie Mulleras à l'avant-garde de la nouvelle danse. Sa notoriété dépasse les frontières de l'hexagone. Depuis 1998, plus de 30 000 internautes de 65 pays se sont connectés au site. Des chercheurs de Sao Paulo ont utilisé les clips pour illustrer leurs thèses. En août, la compagnie est invitée dans cette ville brésilienne pour montrer l'intégralité de mini@tures, phase 1 grâce à une borne interactive et phase 2 sur scène. Mais auparavant, elle s'est produite à La Réunion fin mars. « Initié dans un esprit de voyage et de mouvement, mini@tures est un projet nomade, un itinéraire de création évolutif. » Ces deux rendez-vous sont donc tombés à point. D'autant plus qu'ils servent phase 3. « Nous allons tourner 30 derniers clips avant décembre. Nous revenons dans le monde virtuel en nous nourrissant de nos aventures sur scène. L'épisode 8 a été réalisé dans les décors naturels de La Réunion, et l'épisode 9 aura pour cadre le Brésil urbain. Pour le dernier, c'est encore ouvert. » Ils arrêtent au centième clip, « 100, un ensemble de 1 et de 0, une référence au langage binaire ». Cependant, les clips resteront visibles sur leur site. Il suffira d'un clic.

E. F.

Contacts

Site : <http://www.mulleras.com>
email : mail@mulleras.com
Tél : 04 67 62 53 00

FRANCE
critique du spectacle



à propos de la tournée de la Compagnie Mulleras aux Etats-Unis
(représentations au Skirball Center de Los Angeles, les 17 et 18 septembre 2003)

CONTACT
Le Cyber-bulletin
du
Consulat Général de France à Los Angeles

COMPAGNIE MULLERAS
mini@tures

Dans la capitale mondiale de l'image, dans le lieu même où s'invente les représentations qui, déferlant sur la planète, modèlent et formatent jusqu'à nos désirs, il est rassurant de voir le corps reprendre ses droits.

En effet, la Compagnie Mulleras, dans un travail d'orfèvre patient et précis, nous invite à mesurer l'image, sa puissance, son impact, à l'aube d'un corps de danseur devenu notre champion. Individu, c'est à dire irréductible, face aux facéties tragi-comiques d'une main géante qui cherche à s'en emparer, l'artiste luttera jusqu'au bout !

Souvent drôle ce spectacle visuel qui plaît, selon la formule consacrée de l'ancien music hall, aux grands et aux petits, n'en pose pas moins, sans prétention mais avec force, la question de la liberté.

Que peut encore ce corps vivant, même le plus virtuose, face à la puissance de cet univers imagé, qui, s'il est virtuel, n'en n'est pas moins capable de transformer le réel, de le manipuler dans des scénographies parfois cruelles ?

Grand Architecte devenu fou, image d'un dieu marionnettiste sans autre propos que la manipulation elle-même, ou puissance de fictions qui jettent parfois de jeunes âmes trop fascinées dans de sanglantes parodies, les lectures de ce spectacle, mêlant vivant et artificiel, sont multiples mais toutes concourent à nous faire prendre conscience de la fragilité de notre liberté.

N'est ce pas en définitive, la plus haute fonction de l'art ?

Laurent Deveze, Attaché Culturel



DANSE
Compagnie Magali et Didier Mulleras de Béziers

Une tournée automnale de sept pays en deux mois

La ville de Béziers est un partenaire officiel des 15 étapes à l'international

■ La compagnie de danse Magali & Didier Mulleras de Béziers va entreprendre une tournée internationale dans sept pays à l'automne 2003. Ces prochaines dates sur scène d'*Invisible* – mais aussi de *Mini@tures*, leur spectacle précédent – sont le prolongement naturel de la création présentée en février dernier sur la scène du Cargo à Grenoble et au public biterrois au théâtre des Franciscains.

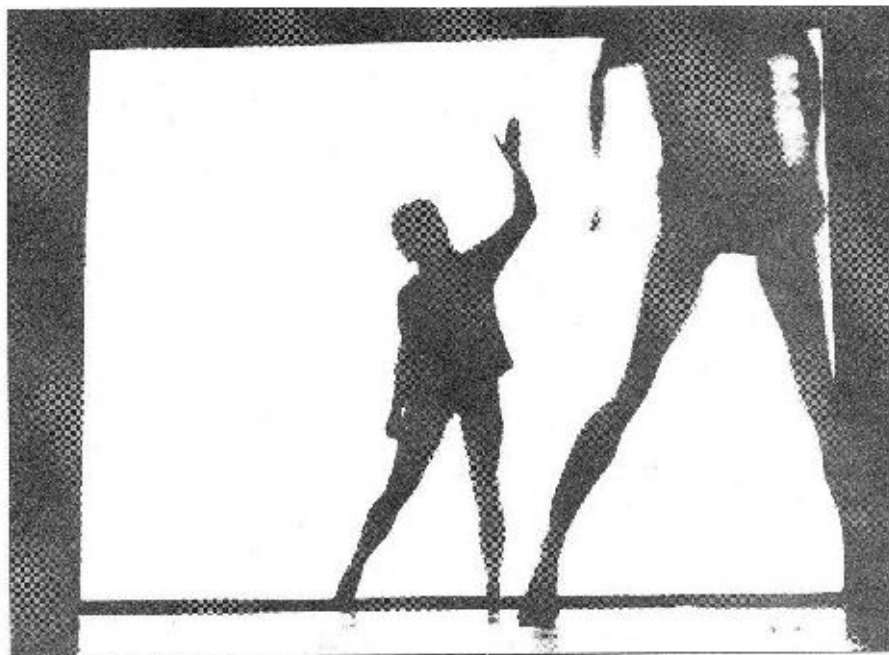
On le sait, la compagnie fait partie depuis 2002 du classement national ACC (aide aux compagnies) du ministère de la Culture, subvention réservée à 60 compagnies en France. Elle rayonne à l'étranger et est répertoriée parmi les dix premières compagnies européennes aux États-Unis et collabore actuellement avec les représentations diplomatiques françaises aux États-Unis, Mexique, Allemagne, Ukraine, Angleterre et Brésil qui soutiennent la tournée. Soit six ambassades, un consulat, deux alliances françaises et deux instituts français !

Ainsi, la compagnie Mulleras décolle dès dimanche avec cinq personnes pour

- ▶ Une tournée en sept dates du Mexique au Brésil en passant par les États-Unis
- ▶ Des relations gérées par mail à 95%
- ▶ Pas de projet en région dans l'immédiat

le Mexique. Elle se produira au Centro de las Artes – Alliance française à Monterrey (les 10 et 11 septembre), et à Acapulco avec un tournage pour *Invisible* (les 12 et 13 septembre), aux États-Unis, au Skriball center de Los Angeles (17 et 18 septembre), en France, au Carré Amélie de La Rochelle (le 1er octobre), en Allemagne, au festival Cynet Art 03 de Dresde (le 11 octobre), en Ukraine, à Dniepropetrovsk, au festival danse Institut français de Kiev (du 30 octobre au 2 novembre), en Angleterre, à FRCA (institute of contemporary art) de Londres (du 10 au 13 novembre) et enfin au Brésil, au festival Rio Cena de Rio de Janeiro (du 17 au 23 novembre).

« Cette tournée est un exercice périlleux car on se remet en question tout le temps. Certains trouvaient que deux dates par pays, c'est peu. Quinze dates dans sept pays en deux mois, c'est largement plus que ce que font les grandes compagnies. Mais, cela ne veut pas dire que l'on est les nouveaux Mercedes Ben-



La compagnie Mulleras soutenue par la ville va sillonner la planète. Photo J. Claude MARTINEZ

ningham français. », dit Didier Mulleras.

Par contre, s'il se félicite des nouvelles orientations de la compagnie qui depuis 2000 a pris une autre dimension, il est étonné de voir « qu'un entrefilet dans un journal en Ukraine peut aboutir rapidement à un mail reçu à Béziers pour donner une suite à un premier contact ». Pas étonnant pour une compagnie qui réalise 95% de ses relations par l'électronique et qui se considère « nullement inféodée aux institutions et aux tablettes officielles ».

Si l'on traduit la tournée en chiffres, c'est éloquent. La compagnie donnera quinze représentations de *Mini@tures* et *Invisible* et transportera donc deux décors différents en réalisant au passage un parcours de 68 800 kilomètres – plus d'une fois et demi le tour de la Terre – en vingt-huit étapes, toujours au départ de Béziers !

L'autre sujet de satisfaction pour Didier Mulleras, c'est la nette amélioration des relations avec la ville de Béziers. Longtemps, le chorégraphe a regretté que celle-ci ne soit pas un partenaire officiel du travail et du parcours réalisés. C'est chose faite depuis la fin du mois d'août.

« La compagnie existe depuis 17 ans.

Elle a été créée et vit toujours à Béziers où elle a vu défiler quatre maires. Cela a toujours été une double gêne pour nous de ne pas pouvoir revendiquer le soutien de la ville dans laquelle on a toujours vécu et où l'on est 200 jours par an pour créer et enseigner. Malgré ce, on a toujours avancé, sans se poser de questions, avec d'autres partenaires. La ville a décidé de s'associer à cette tournée internationale en attendant de se positionner à l'avenir sur un projet précis. Pour nous,

c'est une grande respiration que cette nécessité de faire connaître la ville à l'extérieur ait bien été perçue aujourd'hui. »

La compagnie réalisera des tournages vidéo dans chaque pays d'accueil de sa tournée, afin de parachever le projet *Invisible* (créations pour la scène et le web 2002-2004). Si la compa-

gnie n'a pas de projet immédiat dans notre région où l'on note une frilosité des programmeurs, elle prépare pour mars 2004 une importante installation vidéo & multimédia autour du projet *Invisible* incluant spectacle, happening et performances qui investira pour un mois le complexe culturel Le Carré des Jalles, à Saint-Médard-en-Jalles en Gironde. ■

J.Ce.

**68 800
kilomètres
en vingt-huit
étapes**

Le QUOTIDIEN

DE LA RÉUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

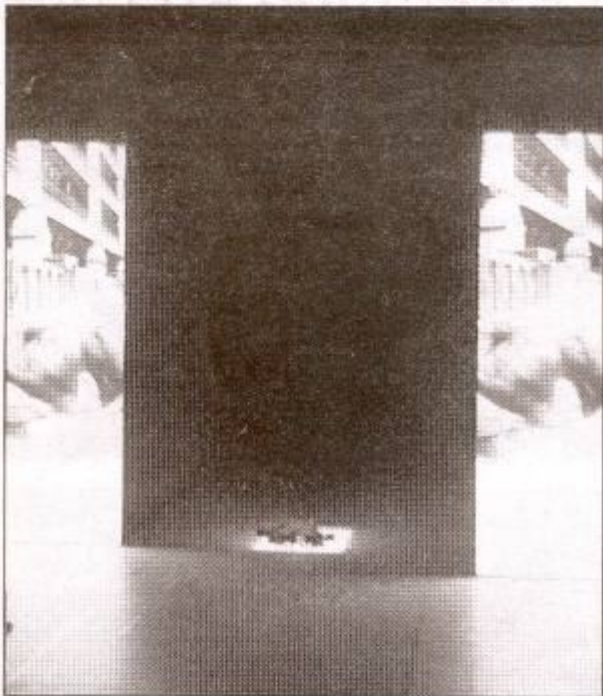
N° 8204 - 27^e année

Prix : 0,90 €

samedi 22 mars 2002

SDF#5 : « INVISIBLE » A LA RAVINE

Mulleras ou la danse. com



« Invisible » se déroule sous le regard inquisiteur de deux immenses écrans vidéo (photos Philippe CHAN-CHEUNG).



Magali et Didier Mulleras danseront encore « Invisible » ce soir à la Ravine de Saint-Leu.

Critique Spectacle
- "INVISIBLE" -

Pour sa clôture, le cinquième Séchoir Danse Festival, a invité Magali et Didier Mulleras qui nous avait proposé ses ludiques *Mini@tures* voilà deux ans.

Adeptes d'une danse nourrie de vidéo et d'interactivité, le couple chorégraphique, accompagné de leur fidèle concepteur d'images et scénographe Nicolas Grimmel, a grandi. Les spectateurs de *Invisible*, proposé hier soir dans le cadre de la Ravine de Saint-Leu (1), s'en sont rendu compte avant même le début du spectacle. Deux imposantes tours dessinent un plateau ouvert et profond plongé dans une lumière minimaliste, donnant une idée de la place que prend aujourd'hui la vidéo dans leur projet.

Noir. Les deux tours s'embrasent sur des images monochromes et très bougeantes, tandis que Magali Mulleras arpente une échelle de lumière plaquée au sol.

Invisible démarre doucement avant que Séverine Prunera et Elisabeth Nicol ne rejoignent la chorégraphe pour une succession de duos et de trios parfaitement maîtrisés, basés sur le principe de l'attirance-répulsion ou du je-t'aime-moi-non-plus, comme on voudra.

Comme une ombre

Didier Mulleras, lui, rôde comme une ombre sur le plateau avec une incroyable lenteur et une formidable présence, dans un costume

noir trop grand qui accentue son aspect fantomatique. Il disparaît puis réapparaît, se fait oublier pour mieux revenir et danser. Mais du bout des pieds, laissant ce trio de muses incarner un univers totalement déshumanisé où la redite évoque la mécanisation des sentiments. Des relations.

Dans un clair-obscur permanent, appuyées par une musique conceptuelle implacable, les chorégraphes jouent la carte de la distance et de la tension quasi-électrique sous le regard inquisiteur de ces deux immenses écrans vidéo qui racontent des fuites, des emprisonnements ou des dédales aux sorties improbables. Des images devant lesquelles s'effacent parfois les danseurs, couchés à terre, comme pour dire qu'elles participent en plein à ce sombre verbe chorégraphique.

Sombre, car *Invisible* est sombre au point de nous emmener à la limite de la lisibilité. Mais passionnant et prenant parce qu'il crée un univers visuel très signifiant qui parle tout à la fois d'un « quotidien. com » paradoxal où la multimédiation conduit à une violente incommunicabilité, et d'un processus de création où Magali et Didier Mulleras puisent leur signature.

Vincent PION

(1) « Invisible », un spectacle de Magali et Didier Mulleras, à voir encore ce soir à la Ravine de Saint-Leu à 20 h 30. Renseignements au 02.62.34.31.38.

Midi Libre

BÉZIERS

VENDREDI 21 FÉVRIER 2003

21-02-2003

Critique Spectacle
"INVISIBLE"

DANSE

Mulleras aux Franciscains

Un univers sombre insolent de maîtrise

"Invisible" est troublant, gênant, mais techniquement très abouti

■ Défricher de nouveaux espaces de création, passer outre les us et les modes, provoquer sans être provoquant, donner la primeur à la liberté des corps tout en assurant une maîtrise technique proche de la perfection... Ainsi va la compagnie Magali et Didier Mulleras qui a présenté *Invisible* deux soirs aux Franciscains face à un public que l'on espérait plus fourni et curieux.

Certes, l'œuvre est difficile d'accès. Complexe, morcelée, schizophrène parfois. Une fusion véritablement protéiforme qui nous plonge dans un univers inquiétant et sombre, où l'on oscille entre évasions et enfermement. Mais les matériaux composites ne sont pas dénués de lisibilité.

Mieux, la combinaison danse, lumières et images est complètement opérante. L'environnement sonore est au diapa-

son. Même s'il fait froid dans le dos parfois, à l'image de ce violon "velvetien", grinçant à souhait, dont les corps épousent les errements. Mulleras ose. Jusqu'au vert sur scène. Infamie !, crierait le puriste.

Il est souvent question de lignes de fuite, voire de fuite en avant. La trame d'un personnage qui cherche à s'évader. Dans les bois, dans l'eau (instants superbes lorsque les danseuses pastichent la natation synchronisée au milieu des poissons), sur la chaussée. Car, chez Mulleras, les autoroutes de l'information rendent même visite aux bordures de nos nationales. Evasion vers cet ailleurs que l'on cherche en haut d'escaliers sans fin ou de couloirs terrifiants.

Le tout est insolent de rigueur et cet *Invisible* aura une belle carrière à l'international. Deux regrets cependant : un final trop abrupt, l'absence de Nicolas Grimal aux saluts. ●

J.Ce.



La combinaison danse, lumières et images est opérante.

DANSE : LA COMPAGNIE MULLERAS HIÉR SOIR AU SECHOIR

Une belle leçon de créativité

La compagnie Didier et Magali Mulleras a présenté hier « Mini@tures phase 2 » au Séchoir de Piton Saint-Leu. Au programme, de la Danse multimédia aux allures technoïdes. Du haut niveau au service d'un spectacle vivant. Très vivant. Tout simplement.

Pour la troisième édition du Saint-Leu Danse Festival, Jérôme Calabert avait promis aux spectateurs un panorama aussi large que possible de la danse contemporaine.

A mi-chemin, le pari semble tenu à l'image de la prestation remarquable de la compagnie Didier et

Magali Mulleras qui proposait hier soir une première représentation de *Mini@tures phase 2*, un spectacle multimédia et décoiffant aux allures technoïdes.

Avec un écran géant au centre de la scène et quatre enceintes pour délimiter l'espace de danse, *Mini@tures phase 2* joue a priori la

carte de l'épure. Mais c'est sans compter sur la musique décapante de Didier Mulleras, également percussionniste et pianiste de formation, qui, dès le début de la pièce, emmène le spectateur dans un univers résolument contemporain.

La rétroprojection, qui anime d'abord d'une pluie de mots - corps et graphie? - ces quelques mètres carrés de toile blanche et les premières chorégraphies réglées au millimètre des trois danseuses présentes sur le plateau, font le reste en emmenant le spectateur dans un univers interactif et terriblement visuel. La danse est

partout dans *Mini@tures phase 2*, travail à l'inspiration de quelques soixante-dix micrométrages créés pour le propre site de la compagnie et qui font aujourd'hui sa renommée internationale (voir par ailleurs en page 24).

Un régal pour les sens

Sur un tempo rapide, les pièces s'enchaînent alors que les trois danseuses, parfaitement en place et complices, semblent obéir autant à ce que propose l'écran qu'aux injonctions quasi électriques de Didier Mulleras, le plus souvent cantonné dans un rôle d'observateur et de *deus ex machina* qui prend un malin plaisir à lancer les chorégraphies comme on lance des programmes informatiques.

Petit à petit, la vidéo prend la place qui lui revient sans toutefois faire d'ombre à la danse en installant une respiration étonnante. Tantôt les danseuses jouent avec leurs homologues de pixels réduits à l'état de minuscules pantins avec lesquels il est permis de jongler. Tantôt, ce sont d'énormes doigts qui dictent le mouvement aux artistes. Parfois, enfin, l'image est là pour souligner le geste, l'appuyer et le mettre en valeur.

Ludique, captivant et extrêmement vivant *Mini@tures phase 2* est un vrai régal pour des sens sollicités de manière permanente. Une vision de l'avenir pour la danse contemporaine. Une leçon de créativité.

Vincent PION

On peut encore voir « *Mini@tures phase 2* » ce soir à 20 h 30 au Séchoir de Piton Saint-Leu. Renseignements au 0262.34.31.34.



Un spectacle multimédia et décoiffant aux allures technoïdes.

FRANCE
critique du spectacle



Extrêmement créatif, « *Mini@tures phase 2* » est une vision d'avenir pour la danse contemporaine.

DANSE ET NUMERIQUE

Mémoire dirigé par M. Alain RENAUD

Soutenu le 28 Octobre 2002

4.5 MULLERAS : L'internet comme nouveau lieu de diffusion de la danse.

Didier MULLERAS est danseur et chorégraphe. Il dirige sa compagnie avec Magali MULLERAS depuis 1988. Il a créé son site et mis en ligne une création chorégraphique intitulée Mini@tures. Ce sont des micro-métrages (plus courts qu'un court) conçus sous forme d'épisodes numérotés. La technologie est prise comme un vecteur et non une finalité. C'est la qualité du flux numérique qui est exploité dans sa diffusion. Ces chorégraphies sont vidéocaptées puis manipulées numériquement dans leur taille, leur temps, l'enchaînement des séquences. L'intérêt du travail de MULLERAS réside dans la transformation qu'il apporte à son langage chorégraphique pour être véhiculable par le numérique. La fluidité des mouvements réside dans le nombre d'images qui le décrit. Une chorégraphie qui tient compte des caractéristiques techniques de transmission du Net va donc s'inscrire et dans la corporéité des danseurs, et dans les limites techniques du media dont les contraintes sont renvoyées sur l'incarnation. En pratique, Mini@ture est composé de silhouette sur un fond blanc dont les mouvements sont volontairement hachés, inscrites dans une fenêtre de deux centimètres de haut. Le chorégraphe transmet la corporéité des corps augmentée de informations dues à la manipulation numérique, mais sans respecter l'échelle corporelle et spatiale. Il explore donc une nouvelle topologie, celle d'un temps fragmenté ou l'événement ne se passe nulle part (le fond est uniformément blanc).

Le numérique est l'outil qui permet à la chorégraphie de MULLERAS de s'incarner dans un séquençage du réel tel que l'œil du spectateur transmette à la fois une trace du réel (le corps du danseur tel que vu à une distance de quelques mètres) qui écarte le symbolisme ou l'imaginaire, et une transformation de cette réalité qui justement ne laisse paraître que la structure de la chorégraphie, c'est à dire les positions. On pourrait de ce visuel extrapoler

une notation, une silhouette qui à peu de chose près serait le clip lui-même. Autrement dit, les danseurs sont la source première de Mini@ture, mais ce que Mini@ture transmet, ce n'est pas leur mouvement dans un espace, mais le temps séquencé de leur mouvement avec comme illustration leur position instantanée en tant que délimitant les contour d'une occupation du vide. Le retrait de l'environnement et des phases intermédiaires des mouvements

n'oblitére pas le sens de la chorégraphie car elle a été conçue pour être morcelée telle quelle. C'est à dire que loin d'une restriction dans ce qui est à voir, MULLERAS joue de ce séquençage obligatoire du numérique pour investir

un champ temporel et segmenté. La reconstitution " live" de Mini@ture viendrait l'insérer dans le champ continu du temps et de l'espace réel, et l'on verrait alors pour une même écriture une corporéité nouvelle. C'est le principe

d'aller-retour que Mulleras met en place dans son projet qui se nourrit des contraintes réelles et virtuelles pour exploiter les différentes topologies à sa disposition. Là où Cunningham subit les effets démultipliants du numérique

dans son écriture, MULLERAS écrit en fonction des effets coercitifs et délinéarisants des réseaux de transmission, abandonnant sa localité et l'espace pour une projection d'instantané n'ayant lieu nulle part et à aucun moment. Cette transformation réincorporée dans le corps des danseurs venant éclairer d'un autre jour cette écriture numérique. C'est aussi un processus d'itération, comme pour Cunningham, l'échange constant entre le local et l'universel.

Pierre BRACCONI

Université Lumière Lyon 2 / ARSEC

DESS en alternance

“ Développement culturel et direction de projet ”

Promotion 2001 / 2002.



DANSE
Invisible#2 et
héâtre-élévision
interrogent à leur
manière sur les
liens que peuvent
tisser la danse
et les nouvelles
technologies

WORK IN PROGRESS

Depuis 1997, la cie Mulleras explore avec pertinence les liens entre danse contemporaine, internet, et multimédia. Après Mini@tures, une première création aussi ludique que réussie, la cie relance la donne avec Invisible # 2.

Créée à Béziers en 1986, la cie Mulleras connaît une première phase purement chorégraphique, avant de s'intéresser, à la fin des années 90 aux interactions entre danse contemporaine et nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC pour les intimes). Le premier fruit de leur recherche, *Mini@tures*, s'axe avant tout sur la mise en visibilité à travers internet d'expressions chorégraphiques. Ludique et minimaliste, *Mini@tures* s'articule autour d'une centaine de micro-métrages chorégraphiques de quelques secondes chacun, spécialement créés pour leur diffusion sur internet. Progressivement mis en ligne entre 98 et 2001, ces "fragments chorégraphiques" connaissent par la suite une adaptation scénique, jouée aux 4 coins du globe (France, Italie, Allemagne, Portugal, Ukraine, USA, Corée, Uruguay, Nouvelle-Zélande). Forte

de ce premier succès, la cie se lance alors dans une nouvelle création qui exploite au maximum les nouvelles avancées technologiques d'internet.

► Scènes et écrans

Basé sur le même concept d'une création mêlant danse et multimédia, accessible sur différents supports (site web, CD-Rom, installations) puis adaptée sur scène, *Invisible # 2* se situe paradoxalement aux antipodes de *Mini@tures*. Plus sombre, plus complexe, plus ambitieuse, cette nouvelle création s'éloigne de plus en plus de la danse au sens propre du terme, pour se focaliser sur les différentes facettes d'un univers inquiétant, souvent proche des délires cinématographiques de Lynch ou d'Aronofsky (*n, Requiem for a dream*). Autre nouveauté, l'utilisation de décors, constitués par leurs différents points de résidence à travers le

monde (Portugal, Italie, France, Brésil), en tant que contrainte chorégraphique. Leur première adaptation scénique, située dans l'Ancien Musée de Grenoble, exploitera ainsi au maximum les particularités architecturales du lieu, couplées à des "murs d'images" obtenus par vidéoprojections, restituant l'univers créé sur internet... Si au stade actuel, le projet semble encore en développement, il prend véritablement du sens quand on l'envisage sur sa pleine durée. A la manière de *Mini@tures* amorcée en 98 et achevée en 2001, la création d'*Invisible #2*, en évolution constante, ne sera achevée que fin 2004. D'ici là, il serait dommage de manquer les premières étapes. **dg**

Invisible#2 par la compagnie Mulleras,
du 11 au 14 février à l'Ancien Musée de
Grenoble dans le cadre du Cargo Hors les
murs. Rens au 04 76 01 21 21
www.mulleras.com

Réduite en Mini@tures, elle va devenir Invisible

Poursuite d'un itinéraire créatif inédit avec le web pour point d'ancrage

■ Sans faire de bruit, la compagnie de danse contemporaine Magali & Didier Mulleras, installée à Béziers depuis 1986, développe ses activités. Si elle est arrivée au bout d'un cycle avec **Mini@tures** (1998-2001), son audience s'est considérablement élargie en divers points de la planète. **Mini@tures** fut un projet chorégraphique précurseur qui consistait à marier la danse et les nouvelles technologies.

« Beaucoup de gens nous considèrent comme des pionniers. Je crois que pour cette aventure inédite, on est en fait arrivé au bon moment. A une période où il y avait un vide chorégraphique sur Internet. On avait envie d'ouvrir des portes », pense Didier Mulleras. Et, de création multimédia en performance sur scène, de réel en virtuel, du premier "micro-métrage" au centième, les portes se sont naturellement ouvertes.

Présenté comme un outil de création, le site web de la compagnie (www.mulleras.com) a été lancé en 1998. Déjà scénographe de la compagnie, Nicolas Grimal en est devenu son webmaster. En quatre

► **Comblant le vide chorégraphique qui existait sur Internet**

► **Mini@tures : micro-métrages en contre-pied du plein écran**

► **Pas de création exclusive à Béziers pour Invisible**

ans, cent "micro-métrages", des clips vidéo-danse ultra-courts, ont ainsi été créés. Sur ce site en libre accès, on découvre ces **Mini@tures** où les danseurs ne font pas plus de deux centimètres. Parfait contre-pied du plein écran.

Si le site a reçu plus de 45 000 visiteurs en trois ans, ce qui est tout juste moyen, ils proviennent de plus

de 70 pays, ce qui est déjà plus remarquable. Ces connexions ont nécessairement débouché sur des contacts intéressés par ces créations visibles du bout du monde en temps réel.

En octobre 2000, survint la deuxième phase du projet. C'est-à-dire le spectacle réalisé à partir des clips du web. Créé à Béziers en octobre 2000, **Mini@tures-phase 2** fut ensuite diffusée en tournée internationale dans neuf pays et présentée lors d'importants rendez-vous liés à la danse ou aux nouvelles technologies (Monaco dance forum, Festival teatri90 à Milan, Festival da Fabrica à Porto, pour n'en citer que quelques-uns).



Une série de miniatures qui sont proposées en libre accès sur le site web de la compagnie.

Mini@tures a fait partie de la sélection officielle du "Dance on Camera Festival" qui s'est déroulé à New-York du 12 au 19 janvier dernier. Mais, même si la version scénique de **Mini@tures** tournera en France et à l'étranger jusqu'en 2004 (Odysseus Blagnac, Art Danse Dijon, Centre culturel de Bélem à Lisbonne au Portugal, Sao Paulo au Brésil...), la compagnie entame son nouveau projet sur trois ans : **Invisible**. Après l'infiniment petit de **Mini@tures**, on passe carrément au transparent !

D'aucuns aiment les plans quinquennaux, la compagnie Mulleras fait dans la durée. **Invisible** est une création pour 2002-2004. « On ne voit les projets que sur le long terme. Un travail de six mois en six mois. De la création infographique provient le matériau brut dont on se servira pour l'assemblage scénique », estime Didier Mulleras.

Si **Invisible** est lui aussi lié à l'image et aux nouvelles technologies, ce sera néanmoins un univers différent de **Mini@tures**. Contrairement à la précédente, cette création ne sera pas initialement jouée à Béziers. Il s'agit d'une coproduction bâtie avec **Le Cargo** à Grenoble, cher à Jean-Claude Gallotta. **Le Cargo**

n'est pas la seule structure de diffusion de niveau international qui coproduit la compagnie biterroise, il y a aussi le centre culturel de Belem / Lisbonne au Portugal. Pour la saison 2002-2003, la compagnie est en train d'étoffer son calendrier. Elle devrait se produire dans des festivals en Grèce, en Suisse ou en Ecosse mais aussi en Norvège, Finlande et Lettonie !

Pour **Invisible**, le processus créatif est bien établi. Il s'agit « de réunir une base de données artistiques à relier en modules, accessibles au public dans un premier temps via l'Internet, puis d'en effectuer des mises en espaces réels faisant intervenir des artistes-interprètes. »

Le chorégraphe Didier Mulleras veut proposer un éternel aller-retour entre virtuel et sensuel. Son souci n'est pas de faire une vitrine de la compagnie sur

le net. Mais de plonger le corps humain et des formes harmonieuses dans l'écran, de la danse en miniature parfaitement maîtrisée – lisible grâce à Realplayer – où le souci esthétique prévaut toujours sur les contraintes techniques. Ces miniatures, ce sont un peu les mignardises du pâtissier. Elles n'ont pas la taille réelle mais elles gardent la saveur du produit. ■

Jérôme CARRIERE

L'aventure inédite des pionniers du web

Mini@tures : un pas de géant du web à la scène

En concrétisant sur scène le spectacle créé d'abord pour le web, les chorégraphes Didier et Magali Mulleras célèbrent un mariage inédit de la danse et des nouvelles technologies informatiques. Un show graphique, magique et ludique où corps, images et musique font un incessant aller-retour entre réel et virtuel. A découvrir absolument, demain soir, à l'Intégral de Belley, d'autant qu'il est offert à tous par la municipalité.



spectacle, vendredi soir, à l'Intégral. Raison de plus pour abandonner son petit écran...

MICHEL CLAVEL

Mini@tures par la Cie Mulleras, vendredi 18 avril, à 20 h 30, à l'Intégral de Belley.

AU SEIN du centre Création Enseignement Diffusion (CED) de Béziers, les chorégraphes Didier et Magali Mulleras ont en quinze ans déjà créé 23 pièces dont plus de la moitié pour leur propre compagnie. C'est dire la force imaginative de ce couple ouvert avec curiosité aux techniques d'expression les plus disparates. En 98, la petite équipe de quatre danseurs associés fidèlement à leur « scéno-graphiste » Nicolas Grimal, Monsieur technique, lance un vaste et novateur projet de site web alliant pour la première fois danse et nouvelles technologies multimédia. Un territoire vierge que le spectacle « Mini@tures » conquiert avec une centaine de clips ultracourts, autant de « micro-métrages » légers et rapides mis en lignes gratuitement pour tous les internautes. Salué unanimement aux quatre coins de la planète, ce magnifique concept, graphique et ludique, ouvre en effet l'écriture du mouve-

ment à des supports inexplorés. La matière obtenue par l'interaction de l'artistique et de l'informatique a concrétisé la phase vivante de l'œuvre en octobre 2000, avec un spectacle en scène. Un nouvel espace pour un regard tout neuf, démultipliant les cadres de lecture. Ici, les quatre danseurs s'expriment durant 50 minutes en prolongeant l'univers transposé du web sur écran géant, englobé par la musique électronique que Didier Mulleras a également composée à grand renfort d'infra-basses techno que le Net n'aurait pu permettre. Jeu d'échelles, effets spéciaux, la danse dilate sa pupille dans un incessant aller-retour du réel au virtuel. Tout est court, rapide, bizarrement drôle et tendre aussi. D'une totale liberté destinée à être reçue par un public tout aussi libre. Et, pour faire partager au plus grand nombre le goût savoureux du moment, la ville de Belley a eu la bonne idée de présenter gratuitement ce

Didier Mulleras, illusionniste du mouvement

Chorégraphe, danseur, musicien-compositeur féru de technologie multimédia, le jeune quadra fonctionne en binôme avec son monsieur informatique Nicolas Grimal. Explications.

mentaire pour définir en parallèle le corps vivant et le corps représenté.

Visuellement, c'est un nouveau langage de la danse ?

Avant, on faisait appel à la gestuelle des corps, avec déjà des incursions de théâtre et de textes. Là le support est inédit, on est vraiment des pionniers bien que le rapprochement vidéo-danse soit fait depuis longtemps, de Cunningham à Montalvo.

C'est un travail d'illusionniste du mouvement ?

Oui, il y a beaucoup d'effets spéciaux. Dans le découpage des corps, nous avons volontairement conservé l'aspect bricolage, sans pure perfection, un peu comme les trucages de Méliès. Ce qui compte, c'est la mise en lu-

mière, la visibilité, et que le retour vers le réel soit léger dans son dispositif.

Cette totale liberté de création a-t-elle des contraintes ?

Certes. Un long cahier des charges, un type spécial de captation, un travail de montage studio monstrueux fait en temps réel. Mais on ne souhaite pas forcer tête baissée dans le cyber. Il y a une surenchère permanente de la technologie dont on ne veut pas. Nous participons d'ailleurs à des débats dans le monde entier pour alimenter la recherche scientifique en matière de création avec des machines.

M.C.

Pour intervenir à tous les stades, vous avez une réflexion globale ?

Je fonctionne en binôme artistique et technologique avec Nicolas depuis dix ans. Il est spécialiste dans les logiciels de compo et d'édition et traite la musique et les images. Il n'est pas du tout danseur. Notre réflexion est complé-

SAINT-LEU DANSE FESTIVAL : COMPAGNIE DIDIER ET MAGALI MULLERAS

Danse avec le web

Pionnière des noces de la danse contemporaine et du multimédia, la compagnie Didier et Magali Mulleras est à la Réunion pour deux représentations de « Mini@tures phase 2 », un spectacle qui maille intimement images vidéo et chorégraphies. Aujourd'hui demandée dans le monde entier après une dizaine d'années de discrètes créations, la compagnie biterroise profitera de son passage dans l'île pour tourner une série de dix « micrométrages » programmés dans une phase trois qui marque un certain retour à l'humain sur le terrain du... virtuel.

Atypique, la compagnie Didier et Magali Mulleras a été créée en 1986 à Béziers et véritablement installée deux ans plus tard après que les deux chorégraphes aient investi un vaste hangar dont ils ont fait depuis leur lieu de création et de diffusion. En treize années d'exercice, Didier et Magali Mulleras ont eu un rythme de création important : vingt-deux pièces, dont douze pour leur propre compagnie.

« C'est un parcours logique et attendu pour une structure qui n'a jamais vraiment été aidée, que ce soit par le réseau de diffusion ou les institutions. C'est ce qui nous a poussés à nous structurer dès le départ sur le modèle d'une société et à faire, humainement et financièrement, le maximum d'efforts pour faire exister notre histoire ».

Ignorant les diktats artistiques de la proche mégalopole montpelliéraine – troisième ville de la danse sur le plan national – Didier et Magali Mulleras ont préféré tracer leur voie en toute indépendance, un principe qui les avait déjà guidés au cours de leur formation, la encore pas vraiment académique. « On a évité les locomotives pédagogiques pour s'intéresser à des gens susceptibles de beaucoup

nous apporter dans des domaines très différents ».

Récha, Vendotta Malhada, Peter Goss, Jackie Taffanel et autres Darrel Davis ont ainsi été les étapes artistiques d'un parcours que Didier qualifie de « *butinage intelligent* ».

Les faiblesses de l'humain

Chez les Mulleras, cet apprentissage métissé s'est rapidement mis au service d'une thématique récurrente : celle de la fragilité humaine. Un fil conducteur perceptible depuis quelques années et qui s'illustre parfaitement dans la dernière création de la compagnie, *Mini@tures*, une création qui représentera à terme quatre années de travail autour de trois phases distinctes.

« A la base, c'est un projet très simple qui est né d'un constat : celui de la vacuité de la danse contemporaine sur le net. Un jour, je me suis mis à surfer à la recherche d'images de danse et je me suis rendu compte qu'il y en avait peu, voire pas du tout ». Avec pour scénographe Nicolas Grimal, webmaster de talent, la compagnie se lance alors dans la création d'un site internet – www.mulleras.com –

site qui va permettre ensuite à *Mini@tures* phase 1 de décoller en dépassant les contraintes technologiques liées à la diffusion de la vidéo sur le net.

Cette phase 1 consiste ni plus ni moins à proposer aux internautes d'assister à la retransmission de quelques soixante-dix chorégraphies qui imposent la danse sur un territoire jusque-là inédit, à travers de minuscules fenêtres où les danseurs évoluent dans un entre-deux où le virtuel le dispute au réel.

Trente mille visiteurs

Coup d'essai, coup de maître. En 2000, plus de 30 000 visiteurs se connectent sur leurs pages, en provenance de 65 pays, tandis que la presse consacre quelque deux cents articles et reportages à *Mini@tures 1* et à la démarche de la compagnie.

Forts de cette expérience, Didier et Magali pouvaient alors entrer

dans la phase 2 de leur projet qui consiste à un retour vers le réel via la scène où s'invente le prolongement visuel de l'univers du net.

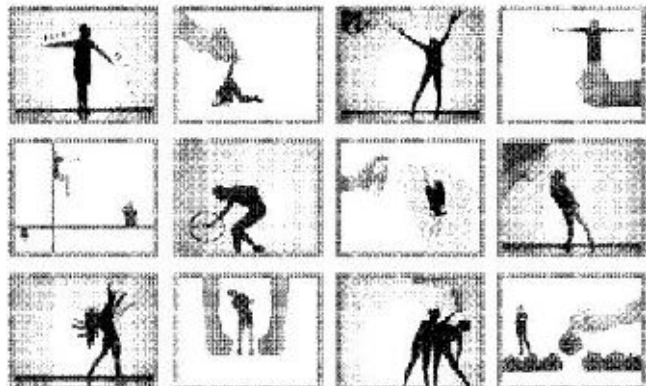
Dans leur spectacle, qu'on pourra encore découvrir ce soir au Séchoir (1), quatre danseurs essayent de faire corps avec l'image, retransmise par un écran vidéo et tactile placé au centre de la scène, oscillant entre unités de gestuelles héritées de la phase 1 et relecture permanente des chorégraphies.

Une sorte de zapping chorégraphique d'une vingtaine de clips dont la continuité est assurée par la musique de Didier Mulleras. Chorégraphies, images et musique... ces trois centres d'intérêts se nourrissent mutuellement dans le travail de la compagnie qui, aujourd'hui, est demandée dans le monde entier.

Ça tombe bien. Car le phénomène (en grec, ce qui met en lumière) Mulleras s'intéresse de près à la Réunion où la compagnie



Magali et Didier Mulleras, fondateurs d'une compagnie dont le travail est aujourd'hui demandé dans le monde entier.



Entre « *Mini@tures* phase 1 » et « *Mini@tures* phase 2 », la danse passe du virtuel au réel.

va tourner une série de dix « micrométrages ». Des images qui feront partie de la phase 3 de *Mini@tures*, considérée comme une phase 1 bis ; une synthèse marquée par un retour à l'humain sur le même terrain du virtuel.

« C'est important pour nous de ne pas venir ici seulement pour deux contrats de diffusion », explique Didier. On va s'inspirer de

zones de nature inviolées pour voir comment on peut se nourrir du végétal ou du minéral. On va se nourrir des énergies que nous ressentons, comme de notre propre présence ici ». De quoi faire danser la Réunion on ligne.

Vincent PION

« *Mini@tures* phase 2 », à 20 h 30 ce soir au Séchoir à Piton Saint-Leu. Renseignements au 0262 34 31 33.

MIDI LIBRE
18 février 03

Midi Libre



Danse
*Mulleras : faiseurs
de belles choses*

DANSE

Mercredi et jeudi sur la scène des Franciscains

Mulleras : faiseurs de belles choses

Après 4 créations en 10 ans, la compagnie présente "Invisible"

« Notre travail est plus risqué sur cette création du point de vue de l'univers artistique ; il est plus sombre, moins facile d'accès dans sa fragmentation. On veut susciter des réactions, bouleverser les habitudes de perception de la danse, la confronter à des cadres inattendus. On n'est pas là pour remplir des salles mais pour donner une place à une danse alternative, place qui n'est pas encore acquise », précise Didier Mulleras.

La compagnie Magali & Didier Mulleras a présenté quatre créations en dix ans dans sa ville, mais elle n'est pas pour autant prophète en son pays. D'où ce nouveau défi, *Invisible*2, proposé au public biterrois ce soir (19 h 30) et demain (20 h 45) sur la scène des Franciscains.

Quelques jours à peine après la création d'*Invisible* sur la scène du musée biblio-

thèque du Cargo / Grenoble, la compagnie Magali et Didier Mulleras se lance dans une re-création qui n'a rien de récréative. « A Grenoble, nous avons une scène de 30 m de profondeur sur 10 de large. Nous savions que nous aurions peu de lieux comme cela sur la tournée. Nous avons imaginé une seconde version en simple frontalité. Ici, ce sera une création bis. La salle offre un rapport scène-public parfait et nous avons profité de l'alcôve en fond de scène pour tirer 17 mètres de profondeur », dit Didier Mulleras, alors que Nicolas Grimal suit la montée en puissance du décor.

Car si Magali et Didier Mulleras, Séverine Prunera et Elisabeth Nicol sont les quatre danseurs, on ne parle pas assez de l'importance de Nicolas Grimal alors que ce cinquième élément assure la création lumière, la scénographie, s'occupe du multimédia, de la vidéo et de l'infographie.



Le décor prend forme autour de Didier Mulleras et Nicolas Grimal.

Chez Mulleras, le matériau artistique fait l'effort de s'adapter au lieu même si géométriquement la scénographie est très structurée avec angles droits, lignes pures, blanc dominant et deux tours vidéos très haute. « D'un soir à l'autre, des séquences peuvent

être modifiées au nom d'une émulsion créative mais on veut que chaque représentation soit techniquement proche de la perfection. Le résultat de Grenoble, c'est que c'est comme cela que l'on rêvait de cet espace-temps d'une heure. On va le re-créer à Béziers. »

MIDI LIBRE 20/11/02

DANSE

Projet à venir de la compagnie Mulleras de Béziers

"Invisible" ou le voyage vers des mondes étranges

Créée à Grenoble, leur œuvre fera étape à Béziers les 19 et 20 février

■ Ces dernières semaines, la compagnie biterroise Magali & Didier Mulleras, dont le travail est axé sur la danse, les images et le multimédia, est passée en quelques jours de Riga en Lettonie à Sao Paulo au Brésil. Ainsi va la vie de *Mini@tures*, projet créé en octobre 2000, qui a déjà dépassé les 50 représentations en France et dans le monde (Allemagne, Belgique, Ile de la Réunion, Portugal...). La version web et film a déjà été présentée dans plus de vingt festivals internationaux.

« *Mini@tures* a voyagé dans seize pays en deux ans. C'est assez fou quand on sait qu'on est parti de rien, sans aucun soutien. Cela a été une somme de boulots et de galères mais le résultat est là. C'est nous qui avons choisi de dédier quatre ans à cette histoire-là et aujourd'hui, on fait une date sur deux à l'étranger et on tournera encore jusqu'en 2004 », dit Didier Mulleras, en évoquant d'autres destinations programmées (Etats-Unis, Mexique, Finlande).

En parallèle, la compagnie a lancé *Invisible*, son nouveau projet, en octobre

- ▶ Une création au Cargo à Grenoble
- ▶ Le début de la tournée sera à Béziers
- ▶ La route tracée de *Mini@tures* jusqu'en 2004
- ▶ Des attentes vis-à-vis de la ville de Béziers

dernier sur son site Internet (www.mulleras.com). « Des courts métrages sont déjà en ligne. Le titre du projet est paradoxal pour l'une des premières compagnies au monde à avoir mis la danse en visibilité sur le web », annonce Didier Mulleras.

La première sur scène de cette œuvre aura lieu au Cargo à Grenoble (11 / 14 février). Les Biterrois profiteront ensuite des premières dates en tournée, dans le cadre de la saison théâtrale aux Franciscains (19 / 20 février). Dès la fin janvier, la compagnie partira en résidence dans l'Isère pour jouer sur un gigantesque plateau et murs d'images construits au milieu de l'Ancien Musée Bibliothèque. Lequel avait servi de décor aux *Rivières Pourpres* de Mathieu Kassovitz.

« Le Cargo-Grenoble, c'est le second budget culturel après Beaubourg. Lorsque ce lieu immense et chargé d'histoire nous a été proposé par eux, ça nous a fait tilter de suite. On a des conditions



Invisible : œuvre à facettes construites avec une matière artistique composite et nomade.

de création idéales et une grosse carte blanche artistique », ajoute-t-il.

Si *Invisible* associe lui aussi danse et multimédia, les images étant toujours l'affaire de Nicolas Grimal, c'est un univers en rupture totale avec le graphisme et le ludisme "à la Méliès" des *Mini@tures*. « On va vers des mondes étranges qui se rapprochent assez de ceux de David Lynch. Il fait partie de ces gens qui nous stimulent. J'apprécie chez lui les ruptures qu'il provoque sur la narration tout en donnant des clés aux spectateurs. Cette fragmentation des univers qu'il colle de façon aléatoire ou décidée. Artistiquement, avec *Invisible*, on prend le parti d'écrire une pièce qui se replie sur elle-même, c'est-à-dire de pouvoir concevoir les choses dans un espace qui sera ensuite transposable à celui de la tournée ».

Néanmoins, cette œuvre s'annonce plus difficile d'accès pour le public. « C'est une prise de risque purement égoïste. Si l'intervention de l'image permet de dire les choses autrement, on va se hasarder dans un univers plus risqué. Il faudra pendant une heure trouver un focus dans l'œil du spectateur. Cette fois, il sera attiré par les images latérales et le côté charnel des personnages.

Mini@tures était techno. Là, on revient vers de l'abstrait. Il y a des moments qui sont vraiment hard, notamment dans les passages au sol mais ce n'est jamais de la provocation pour de la provocation ».

Invisible ressemble à une trame improbable entre des gens et des situations. L'œuvre s'intéresse « à ce qui ne se voit peut-être pas, à ce qui se voit sans se voir, à montrer sans montrer, comme pour dire que "montrer" n'est pas tout dire ».

Quand on lui demande son sentiment à

l'idée de présenter *Invisible* à Béziers, Didier Mulleras est partagé : « Depuis 16 ans, on est et on crée à Béziers. Or, 2002 a été une année blanche avec la ville. Je comprends parfaitement qu'une ville n'ait pas obligation de travailler avec une compagnie sous prétexte qu'elle est en résidence chez elle. Mais il y a

des demi-mesures à trouver. Même si nous sommes dans nos propres murs, la compagnie est identifiée à Béziers. On a un rapport avec le public qui dure. Il est plus critique que celui de l'extérieur qui nous reçoit, lui, sans étiquette. Notre attente pour 2003, c'est un signe fort de la ville. Car, avec 23 créations depuis 1986, nos références sont là ».

Jérôme CARRIERE

"Invisible" moins facile d'accès pour le public

Le QUOTIDIEN

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

N° 8203 - 27^e année

Prix : 0,90 €

vendredi 21 mars 2003

LA REUNION

CINQUIEME SECHOIR DANSE FESTIVAL : LA COMPAGNIE MULLERAS DE RETOUR

Le regard à part d'« Invisible »

C'est avec une vieille connaissance que le festival saint-leusien prendra fin ce samedi. La compagnie Mulleras, dont le spectacle « Miniatures » avait été unanimement salué il y a deux ans, revient à la Réunion pour y présenter sa dernière création : « Invisible ».

Deux ans après un premier passage très remarqué dans la cadre du Séchoir Danse Festival, la compagnie Mulleras vient une nouvelle fois sévir sur les planches saint-leusiennes. Reconnue et appréciée pour l'originalité de son travail mêlant la danse et l'image, cette troupe composée de quatre danseurs et d'un scénographe aura cette fois le privilège de clore le festival.

Une belle reconnaissance pour cette compagnie née en 1988 qui avait vu sa cote monter en flèche auprès des professionnels (diffuseurs et institutions) suite à son passage à la Réunion : « Notre expérience au Séchoir avait été très positive », se rappelle Didier Mulleras. « Non seulement nous avons eu un coup de cœur pour le festival et le travail de Jérôme Galabert, mais en plus de nombreuses portes s'étaient ouvertes ».

Un univers plus sombre

Le projet *Miniatures* que la troupe défendait à cette époque avait ainsi séduit par sa poésie et sa fraîcheur, tout en surprenant par son rapport avec le multimédia. Dans le prolongement des prestations scéniques, les chorégraphies sont en effet présentées par la suite sur le net, sous la forme d'une centaine de micro-métrages de quelques secondes seulement.

Une originalité qui a visiblement séduit et fait naître un noyau dur

de passionnés, puisque pas moins de 65 000 connexions ont été enregistrées sur le site de la compagnie (www.mulleras.com) l'an passé.

La réussite de *Miniatures* a pourtant poussé Didier et Magali Mulleras à prendre « un virage à 180° ». Pour son nouveau projet, baptisé *Invisible*, la compagnie a misé sur le même procédé, alliant vidéo, musique et danse, mais en choisissant de tourner le dos aux « jolies choses », pour céder la place à l'obscur et à l'étrange.

Toutefois en dépit de ce fil conducteur, le spectacle qui sera présenté sur la scène du Séchoir, pour la première fois en plein air, ne proposera aucun thème au spectateur : « C'est très reposant pour le public car il n'y a rien à comprendre », explique Didier Mulleras. « Il s'agit juste de la mise en scène de quatre interprètes traversés par une énergie et des histoires. Le spectacle est d'une lisibilité totale. Notre travail est métissé car nous utilisons une multitude de techniques, ce qui permet à chaque spectateur d'avoir sa propre interprétation de ce qu'il voit. Nous n'avons pas voulu proposer une création précise, nous avons avant tout souhaité travailler pour nous. C'est un puzzle à reconstituer et c'est au public par la suite de trouver ce qui lui convient ».

Déroutante et captivante, cette création sera proposée deux soirs de suite sur les planches du Séchoir.



La compagnie Mulleras sera présente sur la scène du Séchoir de Saint-Leu pour deux représentations. (Photo Frédéric ALLAMELOU)

Didier MULLERAS

chorégraphe de la *Compagnie Magali et Didier Mulleras*

LA COMPAGNIE MULLERAS présente au théâtre de Grasse les 3 et 4 avril, sa dernière création *INVISIBLE*, un processus créatif en deux temps, mêlant le virtuel (le multimédia) et le réel (la scène).

Théâtre de Grasse : Dans "Invisible", vous associez les nouvelles technologies au langage corporel. Tant de supports ne viennent ils pas contredire (le titre de) "Invisible"?

Le titre *Invisible* a été justement choisi parce que cette oeuvre va "montrer" beaucoup d'images, sur plusieurs supports, mais "montrer" n'est pas "tout dire". Derrière les images, il y a souvent beaucoup de choses cachées. Nous souhaitons "montrer" beaucoup, mais ne pas "tout" montrer, quitte à perturber la compréhension, pour faire en sorte qu'un autre mode de perception émerge chez le spectateur.

Entre "mini@tures phase 2" présenté à Grasse il y a deux ans et "Invisible", les univers se situent aux antipodes. Pourquoi un tel éloignement entre ces deux créations?

Le public et les professionnels comparent souvent *Invisible* avec l'univers du réalisateur David Lynch. Le rapprochement se situe peut-être dans la "dé-construction" de la narration et de l'unité de personnage, rapporté à l'interaction espace - temps - image, ou dans le mode de traitement des images. La notion de labyrinthe est un guide essentiel dans notre travail sur ce projet. Nous créons, nous "fabriquons", mais la quête esthétique n'est jamais l'objectif premier. L'éloignement fondamental des deux oeuvres est volontaire.

"Invisible" est une oeuvre entraînant le spectateur dans un monde à inventer, où l'imaginaire prend le relais. L'emploi des nouvelles techniques dans vos créations interroge sur le devenir du danseur?

Nous pouvons tout à fait penser et créer la danse sans les machines. La présence du danseur (sur scène, sur écran) reste essentielle dans tous nos projets liés à l'image et aux nouvelles technologies. La mise en visibilité d'un danseur sur le web grâce à l'image, tel que nous le faisons, ne remet pas en cause l'existence du danseur lui-même, mais propo-

se de le découvrir par un mode alternatif. Le vrai questionnement sur le devenir du danseur devrait plutôt se porter sur les cadres et les réseaux existant aujourd'hui pour réaliser cette mise en visibilité de la danse, pour permettre ce "partage" avec le public, pour permettre au danseur de "vivre" et de vivre sa danse.

Votre site internet donne à voir des images d' "Invisible". Mais ne craignez-vous pas que dans une société où l'image est omniprésente, une incompréhension se glisse dans l'esprit de votre public?

L'omniprésence de l'image dans notre société est un fait. Pour *Invisible*, nous ne souhaitons pas raconter une histoire, mais "des" histoires éventuelles, morcelées, par bribes. La problématique de la compréhension est bien sûr dans nos têtes lorsque nous concevons un film ou une partie scénique, mais ne reste pas le seul guide à nos travaux. Je considère que chaque spectateur est fondamentalement différent, que chacun a ses propres ressources de "compréhension" face à l'image. Le "spectateur - type" n'existe pas.

D'après vos tournées dans le monde, notez-vous, suite aux représentations de vos créations, des compréhensions et des acceptations notablement différentes?

Nous avons présenté *mini@tures* dans 15 pays en trois ans, et avons eu partout des retours aussi diversifiés qu'en France. Nous n'avons pas senti d'acceptations typiquement brésiliennes, portugaises, allemandes, italiennes... Le milieu professionnel français, lui, n'est pas encore fondamentalement acquis à nos propositions artistiques. Preuve en est: notre compagnie fait presque la moitié de ses dates hors de France. Il est bon de préciser que certains lieux français nous soutiennent réellement et fidèlement. Le Théâtre de Grasse en fait d'ailleurs partie. Nous revenons donc ici avec d'autant plus de plaisir.



SUR LES PAS DU FESTIVAL ART DANSE

Mini@tures, danses multimédiatisées



(photo Philippe Bruchet)

Grâce à Didier et Magali Mulleras, la danse est un peu plus en libre accès sur Internet. Ce couple de chorégraphes a associé les possibilités "infinies" du web à leur travail de mise en scène.

Une scénographie réellement multimédiatisée: après les mini@tures dansées en ligne, de petits clips délirants qui constituent la 1ère phase de leur travail, nous avons assisté à l'Athénéum, à la Phase 2: du virtuel au réel, le spectacle.

Ils sont quatre danseurs, un homme, trois femmes. D'abord dispersés dans des positions d'abandon, ils paraissent observer le public. Un écran domine la scène, en son centre, une incontournable toile sur laquelle défilent des bandes

géométriques. Un écran qui parasite d'abord le regard.

Les filles dansent enfin. Seules, en couple ou à trois, elle ondulent d'un côté à l'autre de la toile qui devient de plus en plus présente: des mots maintenant y défilent, trop vite. Et dans tous les sens. Mais une danseuse s'en approche. Des bandes géométriques noires se dessinent: elle tente d'orchestrer leurs apparitions. La comédie médiatisée ne fait que commencer. Maintenant, des couleurs vives animent l'écran. Les danseuses s'y fondent en reflet, une ombre blanche reproduit leurs gestes, les devance ou les suit. Le danseur, lui, observe la scène. La musique influe une ambiance électronique, rythme les

danseuses, qui se divisent entre leur réalité et leur image projetée. Mais voilà qu'intervient le chorégraphe, et avec lui, le moment le plus ludique, celui des miniatures. Les danseurs se jouent de leurs images en minuscule, jonglent avec, les font disparaître comme des magiciens. Les danseuses ont repris leur jeu de déplacement incessant. Le danseur est plus présent. La musique de plus en plus rythmée. L'écran toujours plus découpé. Le morcellement du regard est permis, il se marie formidablement avec l'idée des mini@tures qui sont à découvrir sur le net (www.mulleras.com) sans oublier la phase 3: réel...virtuel, création multimédia et vidéo

A.L

Monaco Dance Forum Grimaldi d'experts...

De grosses ambitions, quelques réussites, des questions et des ratés, le Monaco Dance Forum a au moins réussi à faire parler de lui. Mais c'était bien un des buts de la manœuvre...

Difficile de dire si le grand rendez-vous de la danse organisé dans le nouveau (et pas très chaleureux) palais des congrès de Monte-Carlo est un succès ou pas. Au premier regard, vu la faible participation du grand public et l'absence des professionnels (en particulier des programmeurs) pendant ces quatre jours, la réussite n'est pas là. Lorsque Jean-Christophe Maillot affirme avec discrétion cependant — que cette première édition du Monaco Dance Forum a tout du moins été celle qui fut l'inspirateur de la manifestation et qui lui concède encore une bonne part de son insoumission — reconnaît que l'édition n'est pas pleinement satisfaisante.

Mais la pari était énorme. C'est une sorte de projet à quatre faces, comme les bielles du même nom. Il y a d'abord le Monaco Dance Awards, devenu Nijinsky et qui aspire à devenir l'équivalent des Oscars ou, à tout le moins, des Molières. Modeste dans le nombre de prix remis (six), complexe dans le processus d'attribution, un peu pusillanime face à la création. Mais qui a eu l'air et bien beau.

Seconde face, très verte mais très valorisée, l'exposition sur la danse et nouvelles technologies. Si tout le monde en a parlé, si le sujet est tellement mode que cela fini par être suspect, il faut reconnaître que bien perspicace sera celui qui, au jour de ce qui s'est dit et montré, peut préciser ce que les nouvelles technologies (lesquelles d'ailleurs, prénommées?) apporteront à la danse. Et artistiquement, aucune

révélation. Dans ce vaste brassage d'artistes, les propositions les plus passionnantes restent celles qui ont de à fait leurs preuves, comme les formidables petites miniatures de la compagnie Mulera. Nées de l'obligation de faire connaître un travail hétéroclite, core un peu excentré, cas virgules pleines de dévotion et de poésie, jouant sur le hors d'échelle et un non-sens réjouissant, ont trouvé un ton simple, rapide, lisible, parfaitement adapté à la lecture sur Internet.

Troisième élément, la bourse ou premier engagement. Il était près d'une centaine, pré professionnels, venus se montrer aux plus grandes compagnies. Pas de variation mais un cours, sérieux, avec les directeurs de compagnies dans la salle, chacun restant libre de proposer ou de refuser ce qu'il voulait. Artistiquement, il n'y a rien de plus festif que d'assister à un cours de danse classique du haut des gradins d'un théâtre, avec pas beaucoup de lumière et une

tension dramatique forcément réduite puisqu'il n'y avait aucune variation imposée.

Enfin, la manifestation accueillait une sorte de salon de la danse aussi peu satisfaisant que ceux qui ont déjà été organisés.

Programme en quatre parties, en soit très riche et qui était assumé par une équipe encore peu étoffée, auquel s'est ajoutée une session du Dance Screen, le marché des programmes audiovisuels consacré à la danse. On mesure la complexité du projet court chacune des branches représentait à elle seule une épreuve. Tout cela en essayant les papiers d'un lieu

qui n'a sans doute pas la chaleur propice aux congratulations confraternelles.

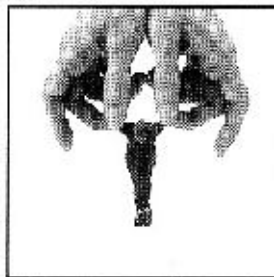
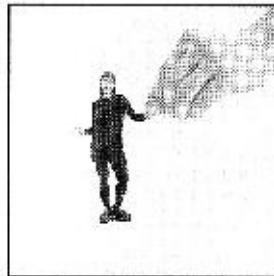
On aurait cependant tort de ne garder comme bilan que cette approche teintée de grisaille. D'abord, il a fait beau, ce qui dans la méthode n'était pas un mince bénéfice. Ensuite, les Nijinsky, cœur médiatique de la manifestation, ont été une réussite parfaite (voir ci-après). Enfin, la faible affluence et le caractère dilué de la manifestation cachent la réussite du Forum du premier emploi, avec plus d'une quarantaine de contrats proposés à de jeunes danseurs placés soudain dans une situation étonnante : ils peuvent choisir. Le Dance Screen a imprimé un ton vaguement animalier et en fait est discutable.

Reste le cas du salon qui pose des difficultés culturelles plus ardues. D'une part, il suppose de choisir une cible. On manifeste, pas fait pour le grand public, il n'a pas fait venir les professionnels. D'autre part, il n'existe pas sans une économie. Mais celle de la

danse, d'un je regrette ou que l'on s'en réjouisse, reste négligeable comparée au cinéma ou à la musique, voire à la muséographie, toutes disciplines qui peuvent dès lors justifier un salon. Jean-Christophe Maillot revend que l'entrée de la danse dans une économie qui la reconnaît. Au regard de ce que la partie salon du Monaco Dance Forum pèse, il ne faudrait pas trop que le poids réel de la danse soit reconnu, cela risque de se retourner contre elle.

Les Nijinsky Awards

La première remise des Nijinsky a porté chance à J.J. Sgillan. Au terme d'une soirée courte, deux heures bien enlevées et vivement animées par une Carole Bouquet manifestement totalement étonnée à la ce soir mais parfaite dans son rôle.



Magnifici Delle M. Kerus - Mulera, D. J.

Miniatures Phase 2 dans une chorégraphie « musclée »



Un spectacle où l'ordinateur est le moyen utilisé avec humour pour mêler danse, vidéo et infographie.

Photo A. B.-J.

“Le spectacle « Miniatures Phase 2 » que vient de présenter au Théâtre de Grasse, la compagnie Magali et Didier Mulleras n'a pu laisser insensible le public qui assista aux deux soirées.

Les amateurs connaisseurs ont fort apprécié le montage technique et la performance des quatre danseurs qu'ils ont longuement applaudis. Séverine Prunera, Elisabeth Martinez-Nicol, Magali Vuguier-Mulleras et Didier Mulleras sont d'extraordinaires danseurs athlétiques dont les silhouettes se dessinent en toute netteté sur l'écran éblouissant de blancheur.

Cet écran, dressé au milieu de la scène est l'instrument qui va permettre de capter l'aller-retour du réel au virtuel et les danseurs acrobates vont « s'amuser » avec la nouvelle technologie de l'image et de la communication. L'ordinateur est le moyen utilisé avec humour pour mêler danse, vidéo et infographie.

Les passages où les danseurs miniaturisés et multipliés à l'envie sur l'écran jouent avec les réels danseurs, sont des moments pleins de charme et de savoureuse ingéniosité. Mais pourquoi cela doit-il s'accompagner d'une percussion monocorde et tonitruante ?

Une conclusion des plus délicates amène sur l'écran les yeux (multipliés) d'un enfant qui s'endort, en même temps que s'éteignent les lumières, lesquelles a magistralement « commandé » le technicien Nicolas Grimal. “ **M. Caussade**

TOUT UN ART

Jusqu'au bout de l'électronuit

Vidéo, musique, danse, DJ : la 2^e Nuit des Arts Électroniques, point d'orgue de Vidéoformes a (presque) tenu ses promesses. La troisième sera la bonne.

DANS la fraîcheur de la nuit sur le parvis de la Coopérative de Ma. Heinrich Lueber en lévitation entre ciel et terre, déverse des torrents de mots en direction du sol à l'aide d'un immense porte-voix. Pour guérir la terre de ses maux ? La panène bleue absorbe sans broncher cette incoercible litanie déroulée d'une voix monocorde.

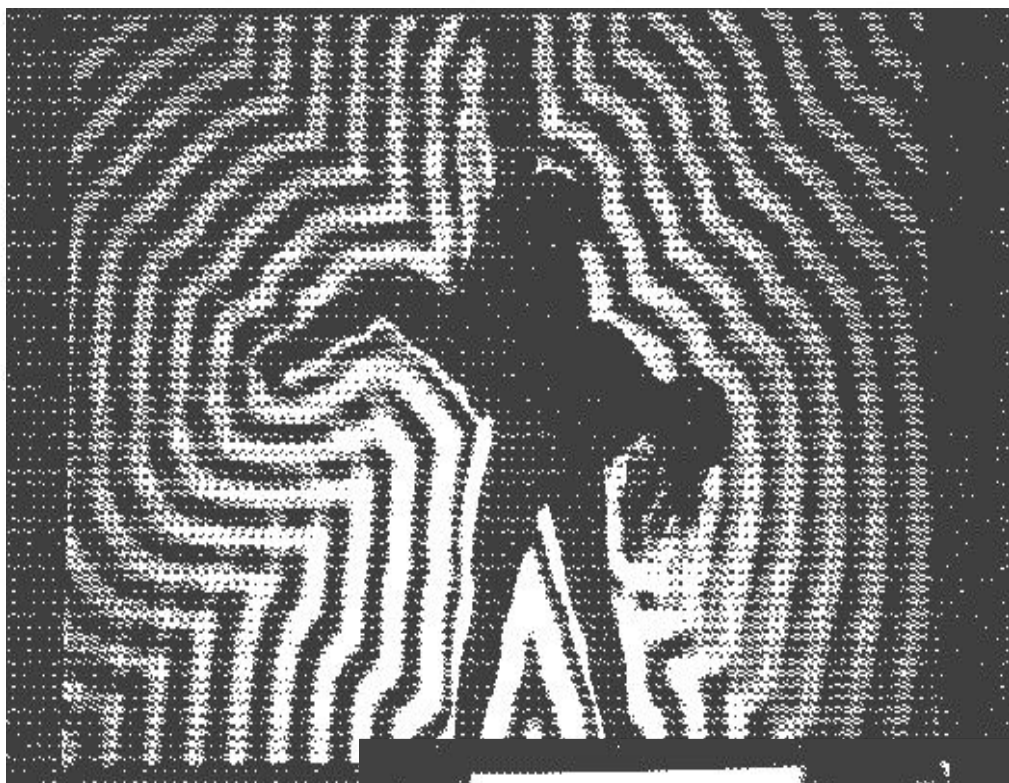
Insolite et sympathique entrée en matière pour cette « Nuit des arts électroniques ». La performance du comité d'accueil l'est beaucoup moins : barrières métalliques et gros bras d'une société de sécurité. C'est bien connu, les amateurs d'arts électroniques a fortiori, sont chargés d'ondes négatives. De vraies bombes ambulantes. A ors quand la tête du client irradie un peu trop, les fins limiers papent et fouillent.

Eux aussi auraient pu se mettre à l'heure de l'électronique. Les détecteurs de métaux sont quand même plus respectueux des nos humaines personnes. Et puis un tel déploiement est-il bien nécessaire ? Dans le contexte présent, comme dans un autre.

A l'intérieur, DJ No entraîne le public dans des fragmentations urbaines aux teintes crues, belles comme des épluchées. Rythmes syncopés soutenus par des beats lestés au mercure. C'est efficace sans casse, joyeusement désarticulé et bien calibré.

Mais le grand art du brouillage de pistes entre réel et virtuel appartient incontestablement à la Compagnie Mulleras. Trois danseuses et un danseur qui passent d'un monde à l'autre, franchissent les limites dans la plus totale confusion des sens. Une gestuelle interactive qui sort l'image de l'écran ou s'y confond. La vidéo vampirise le corps de chair qui a son tour va aspirer le corps projeté sur l'écran.

On navigue entre deux



Danser l'image en compagnie des corps

mondes, porté par l'illusion de ces silhouettes échappées en 3D d'un rectangle de lumière où dansent encore leurs clones miniatures. Qui des uns jouent la vérité des autres ? Qui du danseur ou de sa projection dicte la marche à suivre, s'impose à son double trop parlait ? On vit sur le désir incertain et la fascination de ses allers-retours réglés comme une mécanique de précision.

Une haute définition qui va quelque peu faire défaut à la vidéo du grapheur. Mode 2 accompagnant Dee Nasty. Pour sa part le prince des platines, magic DJ, transmute le vinyle en



Les territoires du rêve de la Compagnie Mulleras.

vif argent. Ses scratches révoltés explosent les « instrus », et il alchimise le hip-hop d'un doigté survitaminé. Plus tard dans la nuit, DJ Mute lui apportera une cinglante répartition, tout aussi ciselée et sans faille.

Quant à « The Wake » qui devait créer l'autre événement en accompagnant la nuit d'un long poème d'images joyclennes, il s'est

quelque peu assouffi en passant inaperçu sur la galerie du hail à juste titre désert et aussi peu propice à une projection qu'une cage d'escalier. L'éclatement et la succession des diverses prestations ont pu nuire à la notion de fête et sa cohésion. On s'attendait à être davantage immergé dans l'image et le son et les vivre en apnée.

R. D.

La Tribune

LE PROGRÈS

Le journal de **Saint-Etienne**

MARDI
26 FÉVRIER 2002

0,80 €
5,25 F

Saint-Priest-en-Jarez: nouveaux espaces de danse à explorer

Au NEC l'exposition des « Miniatures Phase I et II » rassemble plusieurs centaines de courtes chorégraphies spécialement conçues pour être diffusées sur internet.

DEPUIS LA NAISSANCE DE LEUR COMPAGNIE, en 1986, Magali Viguier-Mulleras et Didier Mulleras explorent la danse, sans relâche et avec une énergie débordante. Plutôt que d'attendre d'obtenir d'hypothétiques subventions de la part des institutions, les deux artistes se lancent dans la création de leur studio, conçu comme un véritable laboratoire de la danse, à Béziers.

Toujours aventureux, ils n'hésitent à provoquer des rencontres avec d'autres danseurs, d'autres univers de formes, hors de leur ville et de la France. Au cœur de ce foisonnement d'expériences, le projet de Miniatures est né de l'envie de confronter le corps aux contraintes des nouvelles technologies et de faire entrer la danse sur Internet.

Du réseau Internet à la scène

Dans l'exposition, plusieurs ordinateurs diffusent plusieurs centaines de chorégraphies différentes. De cette étrange mosaïque d'images, surgit un élément central : le corps en mouvement. L'émerveillement est total. On assiste à la naissance d'un alphabet de formes et à un jeu de constructions uniquement générés par le corps dans l'espace.

Rien de virtuel malgré l'usage de l'informatique. Le corps est présent avec

une simplicité volontaire des gestes qui s'adaptent à la présence d'une caméra fixe.

Les danseurs entament un dialogue constant avec le spectateur. Ils se savent regardés, peut-être par des caméras de surveillance ou des yeux plus bienveillants.

Pris dans les filets d'une boîte aux contours invisibles, ils ressemblent à des papillons qui déploient une multitude de mouvements avant de se brûler les ailes à la lumière. Un jeu d'échelle et d'incrustation d'images permet au corps de se rencontrer lui-même et de se démultiplier, comme par magie.

Découpée comme une figurine de papier, la silhouette de chaque danseurs fascine le regard et vient se poser sur des fonds différents comme dans un théâtre d'ombres chinoises.

La sobriété volontaires des effets spéciaux permet de mieux se concentrer sur la danse et la précision des gestes.

Résultat de quatre années de recherches dans plusieurs pays du monde, l'exposition Miniatures porte la richesse des rencontres et lance un défi à la grande scène classique de la danse du haut de ses petits écrans d'ordinateur. « Chaque miniature dure de 20 à 40 secondes. », dit Didier Mulleras,



« Toutes les chorégraphies de Miniatures sur scène sont nouvelles. », souligne Didier Mulleras, chorégraphe, danseur et compositeur, « Elles reprennent des idées qu'on a trouvées pour les micro-chorégraphies conçues pour internet. ».

« Cela représente à chaque fois 2 à 3 semaines de travail ! ».

ANNE-LAURE PAUGET

Site internet de la Compagnie Mulleras : www.mulleras.com
Nouvel Espace Culturel - 9, rue Claudius Cottier à Saint-Priest-en-Jarez. Une représentation est proposée aux élèves des écoles primaires le 26 février à 14 h 30. Spectacle, plein tarif : 20 € (130 F). Tarif réduit : 17 € (110 F). Jeune public : 4 € (27 F). Tel.04 77 74 38 15.

Des Mini@tures si bien ficelées

Le Télégramme
des Côtes d'Armor

2 Juin 2001

Un écran blanc, deux lignes rouges, une lumière bleue et quatre danseurs. Mini@tures pose son décor. En trois secondes, pas plus, le Petit Théâtre de La Passerelle oublie son passé historique pour plonger avec délice dans l'ère « danse et nouvelles technologies ». Impossible de quitter des yeux les formes et les graphiques qui se mêlent étroitement sur la scène.

La géniale Compagnie Mulleras, précurseur en la matière, a tout prévu pour captiver le spectateur : sous forme de « micro-métrages », mouvements de danse, musique électronique, web-design et vidéos ne font plus qu'un. Impressionnant de voir le corps des danseuses se mouler dans l'image et la multimédia : une paire de jambes agrippée par une main, une minuscule silhouette qui murmure à une oreille géante, des poings serrés vers un petit bonhomme. Drôlement bien ficelée, cette affaire !



La Compagnie Mulleras offre un savant mélange de danse et d'images.

A découvrir encore aujourd'hui de 18 h à 19 h, au Petit Théâtre de La Passerelle, 30 F.

FRANCE

critique du spectacle

**ouest
france**

2 Juin 2001

Géantes, les Mini@tures de Béziers

La compagnie Mulleras installée à Béziers fait dans l'illusion d'optique. Le mélange de danse et de projections vidéos de son spectacle chorégraphique intitulé Mini@tures est déroutant. Quand le corps et l'image s'épousent et se confondent. Le résultat est étonnant et extrêmement frais. A découvrir aujourd'hui à 18 h.

Pourquoi avoir commencé à présenter le fruit d'un travail autour de la danse et de l'image sur Internet ? « Pour combler un vide. Il y avait très peu de danse sur le web. Et la vidéo n'était pas de bonne qualité. Nous avons utilisé cet outil accessible par tout le monde. Nous nous sommes inspirés des contraintes et des avantages qu'il offrait pour réaliser la phase 1 de Mini@tures », explique Didier Mulleras. Depuis 1998, la phase 1 est bien avancée. Près de 80 micro-métrages se promènent sur leur site (www.mulleras.com). « Mais dès le début du projet, nous avons réfléchi à un retour sur la scène », poursuit-il.

C'est ce retour sur scène, la phase 2 du projet, que le public d'Art Rock peut découvrir aujourd'hui. C'est un mélange étonnant où le corps des 4 danseurs (3 filles et un garçon) épouse et se confond à des images projetées sur un écran blanc qui constitue le principal décor des lieux. L'illusion d'optique est souvent déroutante. Le spectacle d'une durée de 50 minutes nous fait naviguer dans les dimensions. Ce n'est plus l'ombre qui suit les danseurs, mais le contraire. Nos yeux sont troublés



et fascinés. Le sourire et l'amusement envahit notre esprit dérouté.

Un danseur qui se déhanche provoque une spirale sur l'écran qu'il finit pas faire disparaître avec le bout de son doigt. Des mots écrits en lettre blanche glissent en cascade sur la toile devenue noire. Suivis de lieux nuageux et de paysages de rivière et de forêt, puis

d'image aux couleurs psychédéliquies. Les danseurs manipulent notre esprit pour notre plus grand plaisir. Avec délice ! Tout cela avec 4 personnes et un bidouilleur d'images planqués derrière ses machines. Géantes, ces Mini@tures. À ne pas rater !

Petit théâtre. Samedi 2 juin à 18 h. Tarif : 30 F.



Les images et la danse se mélangent dans l'univers rafraîchissant de Mini@tures.

La Tribune

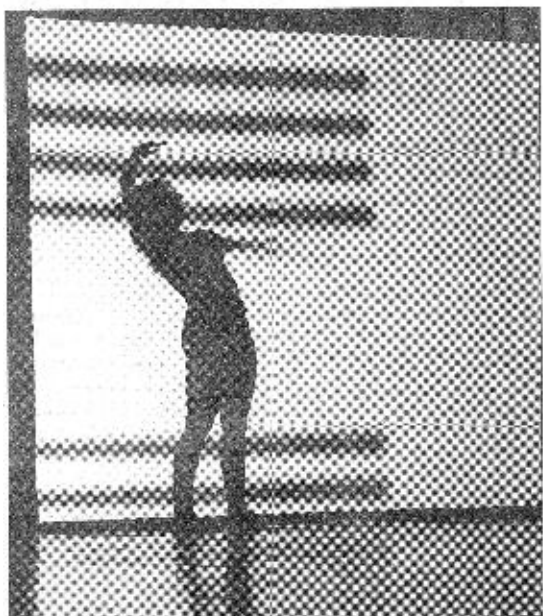
LE PROGRÈS

MERCREDI
27 FÉVRIER 2002

0,80 €
5,25 F

Le journal du Forez

ACTUALITÉ  Loire



Omniprésente, l'image informatique se pose sur scène comme l'interlocuteur incontournable avec qui il faut trouver des liens, tantôt en totale osmose tantôt sous la forme d'un combat violent.

FRANCE
critique du spectacle

Du corps à l'informatique à Saint-Priest-en-Jarez

Un véritable dispositif informatique accompagnait la Compagnie Mulleras pour l'unique représentation du spectacle de danse : *Miniatures*, hier à 20 heures au Nouvel espace culturel.

QUICONQUE PENSAIT CONNAÎTRE la danse n'a pu qu'être surpris en découvrant le spectacle *Miniatures* donné par les quatre danseurs de la Compagnie Mulleras. Omniprésente, l'image informatique se pose sur scène comme l'interlocuteur incontournable avec qui il faut trouver des liens, tantôt en totale osmose tantôt sous la forme d'un combat violent. L'imparfait et l'inachevé parcours volontairement cette œuvre qui a surgit de l'imagination et du studio laboratoire de Didier Mulleras et sa compagne Magali Viguier Mulleras. Une façon de rappeler notre destinée et de lutter contre la vision lisse du monde d'un Spielberg rompu aux nouvelles technologies. Un dispositif en miroir fait entrer en contact deux univers incompatibles et antagonistes comme le feu et l'eau : le réel et le virtuel.

L'hybridation de deux univers

L'écran est au centre et déverse une multitude d'images en flot continu et parfois simplement de la lumière blanche. A la périphérie de cet étrange miroir, les danseurs traçent des mouvements dans l'espace. Ils donnent à voir et éprouvent la densité de leurs corps, face à la légèreté et l'immatérialité d'une myriade de pixels, les corps des danseurs.

Où est le corps réel, et le corps filmé ? Quelle est sa limite ? Un jeu se déploie entre les danseurs et leur

propre image. De cette confrontation naît le doute sur les modèles qui façonnent notre vision du corps. L'importance de la présence immédiate des personnes est bouleversée par la rapidité des images et la fascination qu'elles provoquent. Elles évoluent dans un univers sans pesanteur, sans autre loi que celle qu'on veut se donner. Composée par Didier Mulleras, la musique électronique englobe la scène et la salle au rythme de battements sourds qui reproduisent les battements d'un cœur, du début à la fin de *Miniatures*. Elle impulse des enchaînements de mouvements et de gestes à la fois fluides et saccadés, tracés toujours avec force dans l'espace comme s'il s'agissait d'un combat avec la matière.

Cette œuvre hybride ne cesse de tracer des chemins impossibles entre la matière et l'immatériel : des mots écrits sur l'écran se mettent à danser et font surgir brusquement un sens quasi tragique : comment ralentir face à une vitesse incontrôlable et un monde qui donne l'impression de tourner de plus en plus vite ?

La réponse est donnée : il faut faire avec...

ANNE-LAURE PAUGET

Site Internet de la Compagnie Mulleras : www.mulleras.com



Mars en Danse

Pour la quatrième édition de ce festival en Yvelines, un thème fait le lien entre les créateurs : celui de l'image. Les débauches baroques se télescopent avec la rigueur des inventions des nouvelles technologies pour une perception " ultra sensorielle " du spectacle de danse.

C'est *In Between*, de la chorégraphe belge Michèle Noiret, qui fait l'ouverture de ce festival. Une chorégraphie fascinante, qui plonge le danseur mais aussi le spectateur de plain-pied dans un univers de couleurs et de lumières grâce à un procédé de projections vidéo. Tantôt accrochés à un mur, tantôt face à des écrans mouvants, les danseurs exaltent leurs lignes de corps dans des gestes extrêmement dessinés, précis et techniques, procédant, avec l'alliance numérique, d'un univers énigmatique et abstrait. Jouant sur les deux concepts de chorégraphie et d'exposition plastique, Michèle Noiret a réussi le défi de faire de sa danse un travail sensible sur la matière du corps face aux explorations scénographiques, mais aussi musicales des compositions de Todor Todoroff. Restent alors, pour le spectateur, des impressions, des images, des sensations, toutes d'une beauté enivrante. ***Pour Magali et Didier Mulleras, image rime avec nouvelles technologies. Associant créations scéniques et " micro-métrages " numériques sur le web, leur spectacle est un tourbillon visuel.***

Quand image rime avec virtualité

Le principe est pourtant simple : un écran vidéo occupe l'espace, face au public. Les danseurs évoluent devant lui, parfois au plus proche de la toile. Derrière eux, des petites " miniatures " de danse, courts instants de solos triturés par les logiciels informatiques, donnent à la danse l'occasion de se distordre à l'envi. La relation entre les interprètes, de chair et d'os, et leurs doubles numériques fait le terreau de Mini@tures. Là encore, les gestes sont tendus, vifs, serrés, comme pour maintenir face au virtuel un ordre corporel taillé par l'espace présent. A l'opposé, l'univers créé par Karine Saporta autour de l'image est avant tout inspiré par un thème et une trame narrative. Dans *Les Guerriers de la brume*, elle part d'une scénographie basée sur l'idée d'un immense jeu vidéo vivant. L'histoire, qui colle à merveille à son univers baroque, met en scène des guerriers futuristes arrivés sur une nouvelle planète pour en explorer les spécimens vivants. Dernier invité du festival, Charles Cré-Ange essaye, quant à lui, de retrouver la sensualité du mouvement à travers une exposition-installation mêlant danse et vidéo.

NATHALIE YOKEL